

REVUE TRIMESTRIELLE DES SCOUTS ET GUIDES SAINT LOUIS

MONTJOIE



N°68

TROISIEME TRIMESTRE 92

SOMMAIRE 68

SCOUTISME RESURRECTION MONTJOIE P.7

RUBRIQUES

Le Mot du Président	P 1
Le Mot du Père	P 9
Nouvelles des Unités : Enquête sur les Clarisses de Tassin	P 12
La Meute I° en sortie	P 15
Le Pèlerinage de Chartres	P 16
Concours Guides : les résultats	P 30
La Vie du Mouvement	P 11

DOSSIERS

Aux Sources du Scoutisme : le Routier de Légende	P 2
La vie Fièret Joyeuse des Scouts: une héroïne de 16 ans	P 28
Les Origines du Guidisme : dossier du Dauphin (IV°)	P 51

GUIDEZ-MOI, EMOI, ET MOI

Un Instant à l'Oratoire : Veni Creator Spiritu	P 31
A la Cha-a-arge : à bas la journée nature...	P 34
Tertilla, petite romaine	P 32
Guides Sans Uniforme : l'"écophilie".	P 37
Atelier de PAT. : le travail de l'argile	P 38

SCOUTOLOGIE

Forces Vives : le sourire	P 41
Au camp : l'éclairage de la tente	P 42
Nature : ils passent leur temps dans l'eau	P 44
La Promesse	P 50

ECOUTE PETIT LOUP

Le Mot d'Akéla	P 21
Jouez avec les amis - Jouons en sizaine	P 22
Le Miracle de Messire Joseph	P 24
St François en tableau	P 27

EDITORIAL

Avant les vacances

L'année dernière, je vous avais donné quelques bagages à emporter en vacances sous forme de conseils et de conduites à tenir. Ce thème sera repris cette année dans l'article intitulé le Mot du Père.

Je voudrais quant à moi attirer votre attention sur l'un des points essentiels du scoutisme : 'SERVIR'. Et pour bien servir, il faut savoir ouvrir les yeux pour surtout ne pas passer à côté de telle ou telle misère. La parabole du Bon Samaritain en est le meilleur exemple.

La misère à découvrir au moment de partir pour les Grands Camps pourra revêtir deux aspects :

 Ceux qui ne peuvent partir (manque de moyens, maladie...)
 et ceux qui partent sans Dieu.

Vous qui n'êtes ni dans le premier cas ni dans le second vous aurez rempli une partie non négligeable de votre devoir scout, votre engagement de servir, si dans votre prière quotidienne pendant le grand camp vous invoquez la miséricorde divine par l'intermédiaire de La Vierge Marie pour atténuer cette misère.

Que vos Grands Camps se déroulent sous la maternelle protection de La Vierge Marie et celle fougueuse de notre Saint Patron le Preux Chevalier Saint Louis.

LE ROUTIER DE LEGENDE

Ils avaient monté leur tente près de l'entrée du Quartier Sainte-Jeanne. Devant elle, chacun s'arrêtait pour contempler la fameuse « Jeannette » (voiture « Ford » d'occasion) que Roger Drapier fourbissait avec amour tandis que Guy de Larigaudie, assis à sa petite table, mettait à jour ses notes et ses souvenirs du Jam recueillis auprès des scouts de tous les pays. La « Panthère », avec son sourire lumineux et ses yeux malicieux, accueillait ceux qui timidement demandaient un renseignement sur le proche départ du raid « Paris-Saïgon ».

Ce fut dans la soirée du 7 août que tous les scouts de la délégation française se réunirent autour de la « Jeannette » décorée d'un bouquet de glaïeuls rouges.

En quelques mots, le Père Forestier tira la leçon de ce raid routier, ni promenade touristique, ni exploit pour l'exploit, mais une épreuve d'endurance pour aller au bout de la route.

Le Père bénit la voiture, et un « Ave Maria » fut récité ensemble.

Le Chef Scout serra la main des deux routiers et tout le monde cria un formidable « Notre-Dame Montjoie! »

Alors la « Jeannette » s'ébranla entourée d'un flot de scouts hurlants.

Mille mains se tendirent, puis l'on chanta et, lentement, lentement Roger et Guy roulèrent entre les grands arbres et la « Jeannette » soudain s'effaça aux regards.

Le raid Paris-Saïgon pour rallier les deux villes commençait dans la placidité d'un beau soleil couchant, pourtant, il devrait exiger des deux routiers des efforts longs et pénibles pour en venir à bout. C'était le début d'une Aventure.



Le père Forestier s'apprête à bénir « La Jeannette » du raid Paris-Saïgon. Devant cette dernière, Guy de Larigaudie et Roger Drapier, à l'extrême droite le général Lafont.

GUY de LARIGAUDIE



JLD - Roger Drapier et Guy de Larigaudie saluent, tandis qu'ils sont acclamés devant « La Jeannette ».

GUY DE LARIGAUDIE ET LE SCOUTISME

La vie de Guy de Larigaudie est suffisamment connue et a suscité un assez grand nombre de livres pour qu'il soit ici superflu d'en retracer les épisodes.

Est-il possible cependant de dissocier le scoutisme de la vie passionnante et aventureuse de Larigaudie?

Son amour de l'action et de la vie à 100 % sous le soleil ou la pluie l'aurait immanquablement mené vers les horizons lointains et les voyages, même s'il n'avait jamais connu le scoutisme. Cependant la découverte de la méthode de B.P. ne pouvait que s'associer à ses aspirations personnelles, réalisant une conjonction sur tous les plans.

Le « Routier de Légende » reste tellement lié au scoutisme dans la mémoire des hommes que, récemment encore, lors d'une émission littéraire à la radio, j'ai entendu reprendre cette constatation avec, faut-il le dire, le sous-entendu péjoratif que certains s'entêtent à y attacher. « Il avait ce côté boy-scout, gentil garçon, mais un peu farfelu.. »

Quand on sait de quelle valeur était sa réflexion intérieure et quand on mesure combien sa véritable aventure ne fut pas celle de ses voyages ou de son raid Paris Saïgon mais sa recherche d'infini, et sa longue marche vers Dieu, on ne comprend pas que le « côté boy-scout » porté si haut soit ainsi malmené...

Guy de Larigaudie, qui avait vécu ses années d'enfance au contact de la nature et de la vie rurale du Périgord, entra dans le scoutisme à la 12^e Paris en octobre 1923; il avait 14 ans.

Il fit sa promesse dans une clairière de forêt d'Île-de-France six mois plus tard. Jamais au cours de sa vie mouvementée, de ses échecs, et surtout de ses succès, jusqu'au moment pathétique de sa mort, il ne devait oublier cette promesse.

C'est le journal « Scout » qui retint et publia sa première nouvelle et lui commanda et publia « Yug ».

Revenu du service militaire en 1933, il devint chef de troupe et passa ses dimanches à organiser des grands jeux dans les bois de Verrières.

Larigaudie aimait ses gars bruyants et exigeants. Il pensait chaque jour à ses chefs de patrouilles ou à tel garçon en difficulté. Il pria pour eux à la messe matinale.

JLD - Le sourire du « Routier de Légende ».



JLD - Guy de Larigaudie avait acquis une grande maîtrise dans le maniement du fouet australien et en faisait volontiers la démonstration.

Malgré le succès remporté par « Yug », édité bientôt en livre, et les projets d'édition, Guy de Larigaudie, n'abandonnait pas le scoutisme, bien au contraire, il y trouvait parfois même l'inspiration, comme pour « Raa la buse », qu'il écrivit au retour d'un camp à Hautecombe.

Il fut bientôt routier, puis assistant chef de clan.

Il suivait les conférences du Père Doncoeur et en ressortait conquis.

Avec les routiers, il marchait donc sur les chemins de France, étudiait la Bible dans les cercles Saint-Paul et participait aux noëls routiers.

C'est ainsi que le 24 décembre 1934, après avoir offert avec son clan un jeu dramatique et une veillée suivis de la messe de minuit aux habitants de Larchant, il devait faire son départ et renouveler sa promesse scoute.

Recevant les insignes du routier, nœud d'épaule jaune, vert et rouge symbolisant les trois étapes du scoutisme, il entendit les paroles du cérémonial qui devaient devenir pour lui l'aboutissement de sa vie :

« Rouge, couleur du sang versé et du dévouement, les deux seules choses dont tu ne dois pas être économe, pour te rappeler, à l'exemple de tes frères aînés tombés aux carrefours des voies sacrées de France et de Palestine, qu'un routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien... »

Pour G. de Larigaudie, « Sept années plus tard, après avoir marché seul un long moment, et donné l'exemple d'une vie dominée par l'Esprit, c'est aux marches de France, au glacis du Luxembourg, qu'il versera son sang... » (J. Peyrade in « Guy de Larigaudie » Casterman 1964).

Entre ce « Départ » et sa mort en mai 1940, ce fut pour lui une succession de découvertes émerveillées.

« Vingt Scouts autour du monde » le livre qu'il écrivit au retour d'Australie où il participa au Jamboree national de Frankston, avec la délégation française, témoigne de sa grande sensibilité à la mer, au soleil, au climat, au voyage, à la vie...

Et il repartira, aux Etats-Unis d'abord, d'un bout à l'autre de l'immense pays, des réserves indiennes au Far West, des grands lacs à Hollywood, de la Prairie au Grand Nord.

Puis ce sera le fameux raid Paris-Saïgon, commencé à Vogelenzang au cours du Jamboree, il réussira en compagnie de Roger Drapier le tour de force de faire passer l'inoubliable « Jeannette » à travers le delta du Gange puis à lui faire grimper et traverser la chaîne birmane réputée infranchissable.

Les deux routiers, en uniforme après avoir surmonté les pires difficultés reçurent à Saïgon un accueil enthousiaste.

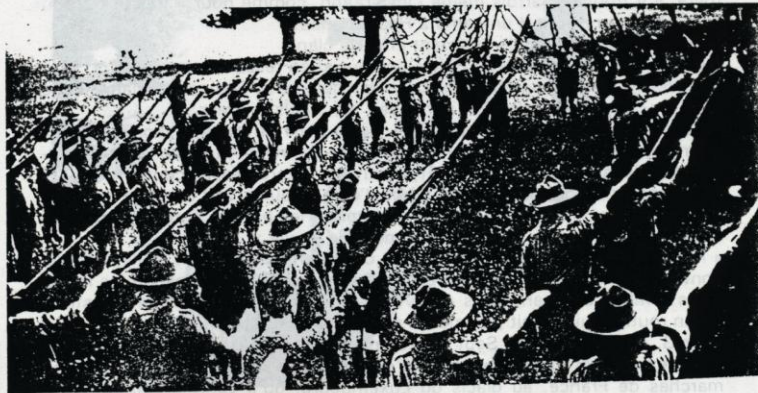
Il restait encore à Guy de Larigaudie à faire la traversée la plus dangereuse, celle de son devenir et de sa propre vocation. Il crut, peut-être, l'avoir trouvée dans le service des lépreux, quand la guerre le surprit alors qu'il avait déjà écrit une bonne partie « d'Etoile au Grand Large ».

Ce cavalier émérite, eut la chance de servir dans la cavalerie. Dernier chevalier d'une époque révolue, le soir du 11 mai 1940 il tomba mortellement frappé alors qu'il animait un terrible combat au corps à corps.

On retrouva sur lui une lettre qu'il n'avait pas eu le temps de poster et qui indiquait clairement qu'il avait eu la prescience de sa mort.

Parlant du scoutisme auquel, donc, il pensa jusqu'au bout, il en disait : « J'avais rêvé de devenir un saint et d'être un modèle pour les louveteaux, les scouts et les routiers.

L'ambition était peut-être trop grande pour ma taille, mais c'était mon rêve » Et bien non, Guy de Larigaudie, le rêve n'était pas démesuré. Depuis 1940, toutes les générations de scouts qui se sont succédé ont pris pour modèle le « Routier de Légende » et si beaucoup aujourd'hui ne connaissent plus très bien ses aventures et son raid « Paris-Saïgon », du moins son livre « Etoile au Grand Large » est-il toujours réédité tant son aventure intérieure reste un modèle pour toutes les aventures.



SCOUT I SME :

RESURRECTION .

ALERTE ? ALERTE ! ALERTE + ALERTE = REVEILLEZ-VOUS !!! !!! !!!

MONTJOIE a besoin de vous . Ne tournez pas la page, cet appel vous concerne tous . Il vous concerne si vous souhaitez que notre association ait :

- * un journal .
- * un journal vivant .
- * un journal qui donne envie d'être lu .
- * un journal qu'on ait envie de faire lire .
- * un journal qui respire la joie scout .
- * un journal qui fasse connaître les meilleurs

moments de la vie des Scouts et Guides Saint Louis, les reportages sur les sujets sélectionnés par la rédaction .

Rédaction, vous avez dit rédaction ??? J'entends d'ici les sceptiques, les éternels auto-satisfaits, persuadés que sans eux il ne peut rien se faire de bien, que de toute façon on va attendre que d'autres agissent pour leur dire :

- en cas de succès, un "ouais...,c'est pas mal", en pensant que si on les avait supplié de participer au projet, le résultat eût été très certainement supérieur .

- en cas d'échec, un "on vous l'avait bien dit; y'a qu'a, faut qu'on..." qui les persuade que leur intelligence supérieure ne saurait s'abaisser à quelque chose qui empiéterait tant soit peu sur leurs loisirs ou leurs soirées mondaines ...

Si vous vous reconnaissez dans ces descriptions, et nous sommes tous plus ou moins dans ces attitudes à un moment ou à un autre, car les tentations sont nombreuses, rassurez-vous, tout n'est pas perdu ; l'esprit de service s'acquiert difficilement, il se perd très facilement .

Bref, trêve de bavardage, de l'action :

Pour constituer la rédaction du futur Montjoie, dont le premier numéro nouvelle formule doit paraître à la rentrée, j'ai besoin de gens motivés, prêts à créer une équipe dont le mode de travail sera le suivant, dans les grandes lignes :

- * Une réunion préparatoire, deux mois avant la parution du numéro projeté, afin de définir la trame du journal, les sujets de reportage, en un mot l'esprit du numéro .
- * Chaque membre de l'équipe rédactionnelle aura la responsabilité d'un des sujets retenus : enquête, interview, photos; ce travail peut s'effectuer à plusieurs, l'essentiel étant la qualité du résultat .
- * Une réunion pour la mise en pages, et l'élaboration du prototype prêt à l'impression .

Entre ce « Départ » et sa mort en mai 1940, ce fut pour lui une succession de découvertes émerveillées.

Vous comprenez mieux, j'espère, ce défi que nous devons relever à l'occasion de nos vingt ans : un journal vivant, dynamique, missionnaire, véritable vitrine et témoignage de notre scoutisme auprès des autres, et de qualité.

Alors, à vos crayons, pour remplir et me retourner le coupon (à photocopier) ci-dessous, avant le 31 août 1992, à l'adresse suivante :

Gaëtan BAUDOT 38 rue Malesherbes 69006 LYON .

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

Je souhaite participer à l'équipe rédactionnelle du nouveau MONTJOIE, voici quelles sont mes compétences et moyens :

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Reportage | <input type="checkbox"/> Photographie |
| <input type="checkbox"/> Interview | <input type="checkbox"/> Dessin |
| <input type="checkbox"/> Appareil photo | <input type="checkbox"/> Traitement de texte |
| <input type="checkbox"/> Recherche de publicités | <input type="checkbox"/> Autres (à préciser) |



la rédaction de
MONTJOIE
C'EST SOUVENT ÇA!

ALORS

NE RESTEZ PAS
CELUI-LA !



8

LE CAS LAGAFFE - Franquin - éd. DUPUIS.

LE MOT DU PERE

VACANCES-Iicence ou VACANCES-croissance ?

-" Vivent les vacances, A bas les pénitences !
Les cahiers au feu et les maitres au milieu !"

Vous connaissez sans doute, frères scouts, cette contine que chantent volontiers les enfants de l'école primaire... Elle traduit, de façon enfantine et caricaturale, ce sentiment général selon lequel les vacances sont d'abord, pour la plupart des jeunes, une "libération" de ce devoir scolaire qui est l'essentiel de leur devoir d'état.

Toute la question est de savoir si, pendant les vacances, le devoir d'état cesse, pour autant, d'exister ! Celui-ci comporte, vous le savez, trois dimensions : dimension familiale, dimension professionnelle (que prépare le "scolaire"...) et dimension "sociale" en ce sens que tout être humain est, en plus de sa famille et de sa profession, enraciné dans une ou plusieurs communautés qui correspondent à l'expression de ses goûts, de ses traditions, de ses idéaux, etc...

Les vacances ne sont donc que la cessation temporaire (du latin "vacare" = être vide, s'abstenir...) de l'activité professionnelle, ce qui signifie déjà, à l'évidence, que le temps libéré va devoir se répartir, se reporter sur la dimension familiale et sociale de notre devoir d'état... D'autre part, beaucoup considèrent, à juste titre, les vacances comme un temps où l'on peut "se cultiver" d'une manière moins livresque que par la "scolarité obligatoire".

Ces réflexions préliminaires veulent souligner que les vacances nous mettent en face d'un CHOIX : que vais-je faire de ce temps "vide" qui m'est donné ? Vais-je choisir de vivre ces vacances dans la "licence", c'est-à-dire le laisser-aller du "faire n'importe quoi", l'anarchie qu'entraîne une liberté sans contrôle... ou dans la "croissance", c'est-à-dire dans la volonté de faire grandir et développer en moi toutes les capacités données par Dieu-Créateur ?

Pour une guide, un scout catholique, la réponse ne souffre pas d'hésitation : les vacances me sont données pour grandir et me fortifier dans la recherche exigeante du Bien, du Beau, du Vrai, et non pour m'aplatir et me liquéfier dans la veule complicité ou la coupable adhésion avec le péché, la laideur ou le mensonge...

La mise en oeuvre de "vacances-croissance" se jouera alors dans les trois directions qui orientent la vie scout, celle des principes résumés par la trilogie connue : Foi, France, Famille. Comment vais-je donc, pendant ces vacances, VIVRE ces trois enracinements essentiels ? Permettez-moi de vous rappeler quelques points d'application :

9

FAMILLE : prendre le temps de "participer" à la vie familiale, plutôt que d'en "profiter" égoïstement. Reconnaissons que dans l'application du 3em article de la Loi, nos familles sont souvent les dernières (et les plus mal...) "servies" !

Prendre le temps de converser un peu plus avec mes Parents pour mieux les connaître (et réciproquement...) dans leur personnalité, leur complémentarité, leurs goûts, etc..., plutôt que des les considérer seulement comme les "intendants payeurs et nourriciers" qui me procurent une "vie de château" (pourvu que ça dure...!)

Prendre le temps de m'occuper (selon mes moyens, bien sûr, et en accord avec mes Parents...) de mes frères et soeurs, plutôt que d'être crispé par leurs défauts (et les miens, alors...?) ou de les envoyer promener...

FRANCE : Profiter de ces vacances pour mieux connaître la région où je me trouve, son histoire, ses coutumes, ses richesses artistiques ou folkloriques, etc... L'"explo" et ses techniques d'investigation ne sont pas forcément réservée aux camps !

Connaître sa Patrie (lectures, voyages...), c'est une excellente façon de "se cultiver" et d'être plus tard "consommateur abruti et prétentieux d'une Europe apatride sans Foi ni Loi mais l'héritier heureux et conscient de ce qu'il a reçu de sa Patrie pour mieux "dialoguer" avec les autres...

FOI : ce doit être la dimension essentielle de notre vie - pas seulement de nos vacances- celle qui doit irriguer et nourrir les deux précédentes. En effet, vivre ma Foi en famille, connaître pourquoi la France a pu être appelée "Fille aînée de l'Eglise", voilà qui est essentiel à la préparation de l'avenir.

Aussi, frères scouts, pour vivre des "vacances-croissance", je vous invite instamment à VIVRE SERIEUSEMENT VOTRE FOI. En plus de la sanctification du Dimanche, à ne manquer sous aucun prétexte, essayez de vous fixer une messe en semaine... N'oubliez surtout pas la prière quotidienne, matin et soir : utilisez, pour ce faire, le livret de prières "VIGILATE et ORATE" que vous avez dû recevoir dans votre unité, ou encore votre missel. Veillez aussi à célébrer, avec Foi et piété, la grande fête du 15 Août, fête patronale de la France au titre de Notre-Dame de l'Assomption, celle aussi du Coeur Immaculé de Marie, le 22 Août, et, bien sûr, celle de St Louis, le 25 Août...

Vos vacances ne vous feront grandir "en sagesse et en grâces devant Dieu et devant les hommes" que si vous êtes ENRACINES en DIEU !

Alors, pour ces "VACANCES-CROISSANCE", bonne route !

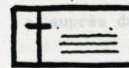
Que Dieu vous garde et Notre-Dame !

Frère Martin - Prê(e)cheur

LA VIE DU



EMMANUEL FRANC, ancien chef de la I°, a été ordonné prêtre le 23 juin (Communauté St Martin)



Mme GOZZI, mère de KARIM, ancien chef de la I°, le 1 mai.



GENEVIEVE BLACHE, ancienne cheftaine de la II°, et JEAN-FRANCOIS CHARDON, le 20 juin



PHILIPINE FRECON, fille de Bernard FRECON et madame, le 3 juin.

ASTRID FRECON, fille de Rémi et France (née Clavaux) anc. Akéla III°, en mai.

BENOIT VALET, fils de Jean-Christophe et Hélène (née Baux), anc. Akéla VII°, en juin.

MONTJOIE demande toutes vos prières pour JEAN DE LA CHAPELLE, ancien Louveteau puis scout de la I°, qui a été fait prisonnier par les Serbes en Bosnie-Herzégovine, lors d'un transport caritatif.



Les Clarisses de Tassin

enquête de la Clarissime W

L'ordre des Clarisses a été fondé par Ste Claire d'Assise, bouleversée comme chacun sait par les prêches de St François. Le dimanche 18 mars 1212, jour des Rameaux, elle abandonna le monde pour choisir la pauvreté. Très vite d'autres jeunes filles et nobles dames voulurent l'imiter, et c'est ainsi que naquit l'Ordre des "Pauvres Dames" que les gens du pays appelèrent très vite "Clarisses".

Les Clarisses de Tassin se sont installées en 1952. Elles sont onze actuellement.

Leur règle de vie est des plus simple : OBSERVER LE SAINT EVANGILE DANS LA CHASTETE ET LA FIDELITE A L'EGLISE. Leur habit, imité de celui de St François, est une simple robe en laine marron ou brune. Il est complété par un voile blanc qui cache les cheveux (signe de beauté chez la femme) et par le port du chapelet. Elles portent toute l'année des sandales sans chaussettes, par pénitence.

Leur but est de SUIVRE JESUS PAUVRE CRUCIFIE. Mais il n'y a pas eu à Tassin de jeune vocation depuis 16 ans.

Leur aumônier, l'abbé Brécharde, n'est pas Franciscain.



La journée des Clarisses est ponctuée, comme dans tous les couvents par les offices :

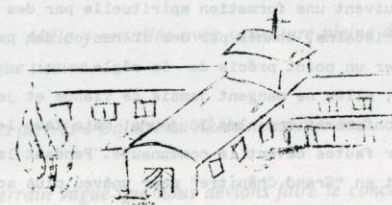
De 1h à 2h du matin, Matines les fait prier pour ceux qui souffrent, à 6h 30, par Laudes, elles chantent les louanges du Seigneur puis l'Angelus

A 7h, la Messe suivie de l'action de grâce et de l'office de Tierce qui est une prière au St Esprit pour commencer la journée, et un temps de méditation personnelle jusqu'à 9h. A 11h 30, l'office de Sexte et l'Angelus. Le repas est à midi, en silence en écoutant une soeur faire une lecture.

Après la vaisselle, les Soeurs se retrouvent dans la salle communautaire pour un temps de détente et de discussions : c'est leur récréation. Elle disent le chapelet à 14h 15. A 17h 45, l'office des Vêpres clot la journée.

Le soir, les soeurs ne dînent que d'une petite collation en signe de jeûne. Elles se couchent à 21h, après Complies.

Mais toute la journée, elles se relaient par tranche d'une heure auprès du St Sacrement afin que Jésus ne reste jamais seul.



Leurs chambres, appelées cellules, sont encore un signe de pauvreté.

Il y a juste un lit, une table, une chaise et un petit placard afin de ranger le strict nécessaire.

Le travail de la journée se répartit entre le soin du jardin, l'élévage de la basse-cour, la fabrication des habits, la décoration du monastère, de la chapelle, l'entretien des bâtiment. A Tassin, elles ont aussi le travail particulier de la fabrication des hosties. Le dimanche, jour de repos, les soeurs peuvent lire dans leur chambre.

Chacune à leur tour, une fois par mois, les soeurs font une retraite le dimanche. Chaque année, elles font toutes une grande retraite de 8 jours.

Leur vie est austère mais pas dure puisqu'elles l'ont choisie. Aucune soeur n'est supérieure par son travail, elles doivent toutes simplement obéissance à la Mère Supérieure.

Les Clarisses sont cloîtrées, c'est à dire qu'elles ne sortent pas de leur monastère, même en cas de maladies graves ou de décès d'un de leur proche. car elles ont décidé de se séparer du monde.

Elles ne sortent que par obligation (soins médicaux - vote), c'est une soeur non cloîtrée qui fait le lien avec l'extérieur. Exceptionnellement lors de la visite du Pape à Lyon, elles sont allées à Fourvière, cela ayant été autorisé pour toutes les cloîtrées.

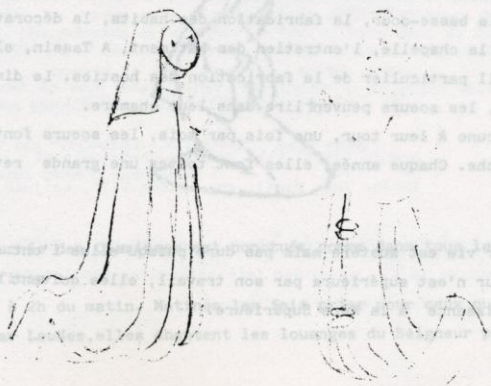
Elles assurent cependant un apostolat de formation religieuse. Le mardi, elles reçoivent un groupe de prières; elles acceptent toujours de conseiller les gens par téléphone et l'on peut venir les voir, du moins si ce n'est pas trop fréquent : elles peuvent recevoir leur famille au parloir une fois par an.

Elles mêmes suivent une formation spirituelle par des cours bibliques et des cours franciscains, donnés par des frères ou des prêtres qui viennent leur expliquer un point précis de la règle.

En pénitence, elles ne mangent jamais de viande et jeûnent tous les soirs. Elles se confessent tous les 15 jours, mais tous les soirs, elles font l'aveu de leur fautes devant la communauté. Pendant la Semaine Sainte, elles se réunissent en "Grand Chapitre" pour un aveu plus solennel.

Le saviez-vous ?

Si vous souhaitez qu'il fasse beau pour votre sortie ou votre camp, offrez des oeufs aux Clarisses... elles prieront pour vous, afin que votre voeu soit exaucé par le ciel.



La meute 1ere en sortie

Sortie du 12 avril

Après un rendez-vous à Ainay à 9h00, la meute est allée à la messe au centre Adélaïde Perrin, rue Jarente. Puis nous sommes allés en bus avec Bagherra et Baloo au lieu de la sortie.

Pendant ce temps, Akéla y est allée avec sa voiture pleine de gamelles et d'intendance apportée par chaque sizaine.

Puis nous sommes arrivés à Caluire où Akéla nous attendait.

C'était sur un terrain vague que nous devions faire le concours de cuisine. Nous nous sommes tout de suite mis à la tâche, en commençant par les feux, mais il n'y avait pas beaucoup de bois.

Quand tout fût prêt : Les nappes installées en guise de tables, les feux éteints, les bénédicitions préparés, les cheftaines commencèrent d'abord par les gris, ensuite les noirs, les bruns et les blancs. Les menus étaient dans l'ensemble assez bons et variés.

Après avoir déjeuné à leur tour, les sizaines rangèrent et lavèrent leurs ustensiles. Ensuite la meute décida de faire un jeu. Mais il fut bien vite interrompu car nous étions pressés pour les promesses.

Puis nous sommes arrivés place d'Ainay où le père Delarue nous attendait pour bénir les promesses d'Etienne Chabert, d'Etienne Debot, de Cyril Gindre, de Sébastien Déprés, d'Emmanuel Aggopian, et d'Alexandre Faure.

Les promesses étant terminées nous sommes partis contents de cette belle journée.

La sizaine gagnante du concours de cuisine a été : La sizaine des Blancs.

Gonzague Coiffet et Pierre de Certaines

POUR NOTRE PATRIE, POUR L'EGLISE,
POUR NOTRE SALUT, POUR L'HONNEUR
DE NOTRE-DAME ET POUR LA GLOIRE
DE DIEU, " VENEZ A CHARTRES ! "

Martin Prêcheur



Depuis 10 ans déjà, des dizaines de milliers de pèlerins marchent chaque année, pendant les trois jours de la Pentecôte, de Notre Dame de Paris à Notre-Dame de Chartres.

D'une cathédrale à l'autre marchons d'un pas missionnaire pour retrouver le chemin de la plénitude du bonheur : " DIEU PREMIER SERVI ".



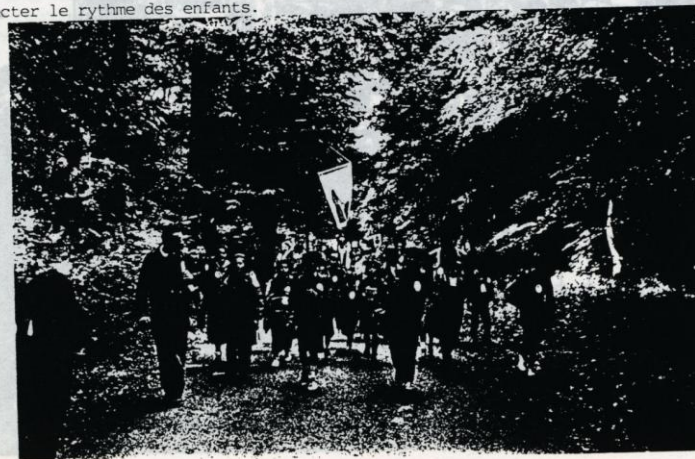
Cette année, le thème du pèlerinage : " Dieu premier servi ! " était un défi héroïque à l'esprit d'un monde où Dieu, s'il n'est pas totalement oublié, reste presque toujours le dernier servi, où l'Amour n'est pas aimé.

Le thème de méditation : Les 10 Commandements.

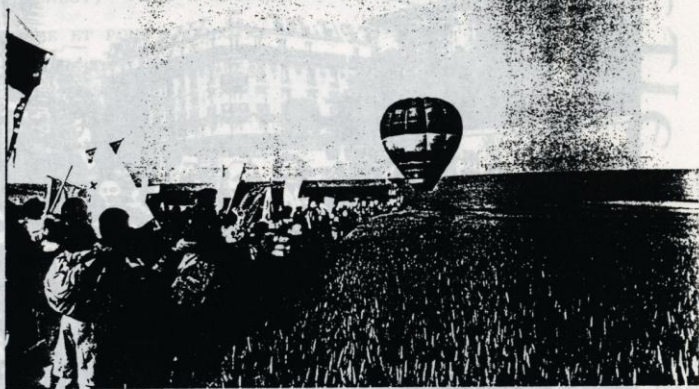


Les pèlerins marchent en chapitres, sous le patronage d'un saint ou d'un héros, dirigés et animés par des équipes de laïcs, ils vivent en chrétienté : l'amitié, le chant, la prière (le chapelet), soutiennent chaque pèlerin dans sa démarche spirituelle. Les pèlerins sont accompagnés par des aumôniers prêchant la Foi Catholique et distribuant les Sacraments.

Des chapitres particuliers sont organisés pour les enfants de 6 à 12 ans. L'encadrement en est assuré par des pères et mères de famille, des chefs scouts et des cheftaines. Les distances de chaque étape sont calculées spécialement pour respecter le rythme des enfants.



Sur la route de Chartres, chacun s'attache à respecter l'esprit de la discipline du " Pèlerinage de Chrétienté " : Esprit de pauvreté et de charité fraternelle.



Soyons les témoins de ce Dieu vivant dans un monde empoisonné par la mort de Dieu dans les âmes. A la suite de Charles PEGUY, marchons pour la chrétienté.



13 h 30, Lundi 8 Juin, les deux flèches de la cathédrale de Chartres sont là, devant nous...

" Chartres sonne, Chartres t'appelle, Gloire honneur au Christ-Roi. "
 En pèlerinage, Saint Louis guide nos pas.
 Devant nos marches déploie ton étendard,
 Autour de Pierre forme notre unité.

LE BAPTÊME DE LA FRANCE



NOTRE DAME
 REINE DE
 FRANCE
 PRIEZ POUR
 NOUS

FRANCE XV^e centenaire du baptême

496

1996



PROGRAMME

- En fin d'après midi : Conférence sur St Martin
Lieu et heure seront précisés ultérieurement.
- 19 h 00 Assemblée Générale de l'Association
- 21 h 30 Ouverture de la Basilique
- 22 h 00 Messe (Propre de St Martin) Chœur Grégorien
- Nuit de prière :
 - * Rosaire médité
 - * Adoration
 - * Procession au tombeau de St Martin
 - * Litanies de la Ste Vierge, de St Martin, des Saints
- Vers 5 h Salut du Saint Sacrement
Messe chantée
- 6 h 45 Dispersion

Pour tout renseignement et demande de tracts :

Association pour le XV^e centenaire de la France
B.P. 4004 - 760521 ROUEN CEDEX
Tél. région parisienne : 46 26 08 45
Lyon 78 54 44 62
78 20 14 00

LE BAPTÊME DE LA FRANCE

Le baptême de Clovis et de ses guerriers francs, conféré à Reims par saint Remi en la nuit de Noël 496, marque la conversion au Christ du peuple franc et porte en son sein tout l'avenir de la France, sa vocation et sa mission universelle.

Nous fêterons en 1996 le 1500^e anniversaire de cet événement.

Le but de l'Association pour le Quinzième Centenaire de la France est de préparer spirituellement les Français à 1996. Ainsi, elle a ouvert en 1987 :

UNE NEUVAINES D'ANNÉES DE PRIÈRES POUR LA CONVERSION DE LA FRANCE

- marquée par une prière quotidienne personnelle,
- ponctuée annuellement par une nuit de prière,
- placée chaque année sous le patronage d'un saint ou d'une sainte de France dont la vie a modelé la vocation de notre pays.

Cette neuvaine peut constituer, pour la Fille aînée de l'Eglise, une manière particulière et opportune de prendre part à la «Nouvelle Evangélisation» de l'Europe et à la construction de la «Civilisation de l'Amour» insufflés par le Saint Père.



6^e Nuit de Prière
26/27 septembre
1992 à **TOURS**
S^t basilique
Martin



ECOUTE



Petit Loup

LE MOT D'AKELA

A trois kilomètres d'Assise, en pleine forêt, se trouvait une petite chapelle que François avait restauré avec amour : "Notre Dame des Anges".

Le Père Abbé bénédictin du Mont Soubare l'avait donnée aux petits frères, ainsi que la minuscule portion de terrain sur laquelle elle était bâtie (d'où son nom de Portioncule).

François l'aimait particulièrement car elle était consacrée à la Sainte Vierge. Et c'est là, sous la protection de Marie qu'il s'installa avec ses frères. Ils vivaient dans une cabane près d'un torrent. Les frères partageaient la journée entre la prière et le travail. Chacun prenait sa part pour le bien de tous.

Un jour un paresseux voulut s'introduire parmi eux : il mangeait beaucoup et ne faisait rien. François l'appela "Frère Mouche" et ne le garda pas.

Comme eux, vous allez vivre quelques jours dans la nature; sous des tentes légères, au bord du ruisseau, peut-être près d'un bois. Votre chapelle ce sera l'oratoire que vous prendrez bien soin de fleurir et que vous visiterez souvent car Marie c'est aussi votre Mère. Il n'y aura ni "Soeur Mouche" ni "Frère Mouche" dans votre camp, car chacun et chacune participera avec entrain aux jeux et, gaiement aux différents services. Vous serez attentifs aux besoins des autres car : Le louveteau pense d'abord aux autres et il ouvre ses yeux et ses oreilles".

Alors, il y aura beaucoup de joie dans votre camp.

AKELA



Jouez avec les amis

I. Lieu de promenade des loups

Tu le trouveras en rassemblant la première lettre de ces fruits et graines.



III. Une ville importante pour Saint-Paul

- Il y alla à son 2^e voyage.
- Il y fit naufrage.
- Il y mourut.
- Il y étudia la loi et les prophètes.
- Il y naquit.

IV. Voyage d'un européen de capitale en capitale

- Ce fut d'abord une île célèbre.
- Sur le fleuve Aare, 3^e ville de Suisse.
- Ville natale de Beethoven.
- Charles Quint y eut sa résidence royale.
- L'OTAN y tint une conférence en 1952.
- Fut sauvé par une grande sainte.

i M n S z
U h k a
w A a S E

II — En assemblant les lettres de même genre, tu découvriras un village et la personne qui s'y rend.

```

. . . E . . . .
. . . . . E
. E . . . . .
. . . . . E
    
```

Remplace chaque point par une lettre pour trouver des villes ou des régions où alla Saint Paul. La ville importante se lit verticalement.

Reponses I SEONEE (Sapin Epicca Erable Orme Noisetie Eglantier Eucalyptus).
II MESSUA Khamiwara
III DAMAS (macedoine maitre roble jersalem tarbel)
IV Paris Berne Bonn Madrid Lisbonne Paris

Jouons en sizaine!

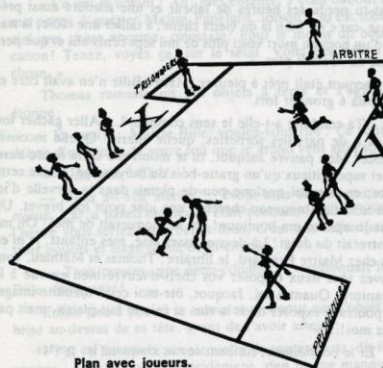
Un vieux jeu français : LES BARRES

Terrain :

Cour ou terrain vaste et dégagé.
Deux camps séparés d'au moins 10 m et limités par des lignes tracées sur le sol et derrière lesquelles se tiennent les joueurs. A gauche de chaque ligne est tracé un carré : la prison.

Joueurs :

Nombre égal dans chaque camp. Un arbitre surveille le jeu et intervient en cas de litige. Chaque camp se choisit un capitaine qui dirige le jeu de son équipe.



Plan avec joueurs.

But du jeu :

Entrer dans le camp adverse ou faire prisonniers tous ses membres.

Déroulement :

Quand un joueur x s'avance, le capitaine de camp y envoie un joueur pour le toucher. Mais le capitaine x peut alors envoyer un deuxième joueur pour protéger le premier. Le capitaine « y » aussi. Il ne doit jamais y avoir plus de quatre joueurs sortis.

Règles :

- 1) Un joueur peut toucher n'importe quel adversaire sorti avant lui mais pas ceux sortis après lui.
- 2) Quand un joueur regagne son camp pour ne pas se faire prendre, tous les autres, sortis, doivent en faire autant.
- 3) Quand un joueur est fait prisonnier, il reste en prison jusqu'à ce qu'un joueur de son équipe le délivre. Tous les joueurs sortis rentrent au camp et l'on recommence. Plusieurs prisonniers se donnent la main, mais un seul est délivré à la fois.
- 4) Le prisonnier peut se pencher comme il le veut hors de la prison pourvu qu'il y laisse un pied.
- 5) Un prisonnier et celui qui l'a délivré ne peuvent être pris quand ils rentrent au camp.

Pour gagner :

Il faut avoir 10 prisonniers ou être 10 fois entré dans le camp adverse.

le miracle de messire

Il pleuvait depuis bientôt trois jours, mais cela n'empêchait point Thomas, Jacques et Mathieu, les trois apprentis du sieur Bille, maître ébéniste en la commune d'Auteuil-en-Paris, d'avoir la joie au cœur. La fête de l'illustre corporation des Artisans Charpentiers-Menusiers-Ebénistes était proche. On la célébrerait le lendemain avec tout l'éclat accoutumé. Pour les trois jeunes garçons qui, depuis trois ans, œuvraient en apprentissage sous la direction de Maître Bille, cette journée était d'importance. Ils allaient présenter à Messieurs les Syndics de la Corporation leurs « chefs-d'œuvre ». Une acceptation ou un refus, et nos trois apprentis se voyaient accéder à la dignité de « compagnons », ou bien ils demeuraient encore, au moins pour une année, d'humbles apprentis sans gages ni renom.

Pour l'heure, Thomas, Jacquot et Mathieu s'appuyaient avec entrain, sous l'œil de maître Bille, à orner la boutique de toutes sortes de guirlandes fleuries et de jolies verdure.

Enfin, sur le coup de cinq heures, tout fut bien astiqué, serré et ordonné. Au dehors, la pluie tombait toujours. On était à la mi-mars, et le printemps, en cette année 1784, semblait décidément vouloir se faire désirer.

C'était alors la tradition que chaque apprenti avant de devenir compagnon, puis plus tard chaque compagnon avant de devenir patron, présente à la corporation à laquelle il appartenait un modèle de travail exécuté exclusivement par lui et qu'on appelait « le chef-d'œuvre ».

« Eh bien ! vite, s'exclama Maître Bille, montrez-moi maintenant les merveilles que vous avez conçues, mes petits, et qui, je n'en veux point douter, feront l'honneur de ma devanture. »

Fort ému, chacun des apprentis déposa devant son patron la boîte vernissée contenant son chef-d'œuvre. Thomas, le premier, ouvrit la sienne. Il en sortit une ravissante petite table coiffeuse à deux corps de marqueterie à la rose, pouvant contenir en ses innombrables petites cases tant de parfums et de colifichets... de quoi faire pâmer d'aise la plus enragée coquette !

« Voilà qui est fort joli et bien conditionné, approuva sincèrement Maître Bille. Ajouterai-je que tu as grandement raison d'œuvrer ainsi pour les dames. Leur clientèle est agréable. Avec elles, un artisan est toujours sûr de faire argent, car il faut sans cesse du neuf. Nous exécuterons ta coiffeuse ici même. »

Thomas était rouge de plaisir. Le tour de Mathieu vint ensuite. Il présenta une sorte de console de la plus rare élégance, plaquée des bois les plus fins, lesquels étaient agrémentés de poignées et de ferrures de cuivre doré et finement ciselé. En fait, ce n'était là qu'un « trompe-œil ». L'intérieur, tout bardé de fer, laissait apparaître un coffre bien sûr, bien profond, bien solide, où quelque financier eût pu mettre son or en toute sécurité.

Maître Bille s'enchantait sans retenue :

« Tu as bien agi, Mathieu, en proposant à tes pratiques un telabri pour leur argent. Qui parle d'écus et de pièces d'or sait toujours flatter son homme. J'approuve donc à plein ton idée et l'art dont tu as su la parer. Et toi, Jacquot, poursuivit le patron, fais-nous voir quel est ton chef-d'œuvre ? »

Maître Bille, abasourdi, vit Jacquot sortir de son coffret la figure sculptée d'un homme barbu en longue robe. Cela lui parut extravagant :

« Eh quoi, que vois-je ? Une statue ?... Que diable as-tu voulu faire là ? »

— Une effigie de saint Joseph, la patron de tous les menuisiers, notre Maître. Sa fête ne tombe-t-elle point demain, 19 mars ?... »

Le patron éclata tout à coup :

« Triple sot que tu es ! Pauvre niais ! grand nigaud ! Ainsi, auras-tu perdu tes heures de labeur et une matière aussi précieuse, car c'est bien là du vieux chêne, à tailler une idole, la statue d'un homme mort voici plus de mil sept cents ans et que personne ne connaît plus. »

Jacquot était prêt à pleurer. Maître Bille n'en avait cure et continua à gronder fort.

« Ta conduite a-t-elle le sens commun ?... Aller gâcher ton temps à de pareilles sornettes, quelle ânerie ! Quelle inconséquence ! Mon pauvre Jacquot, tu te montres à cette heure aussi sot et superstitieux qu'un gratte-bois du moyen âge ! ferme cette boîte, et mets-toi quelque peu de plomb dans la cervelle d'ici qu'il te faille à nouveau chercher une idée pour ton brevet. Un saint Joseph en ma boutique ! On se moquerait de moi ! On me montrerait du doigt ! Là-dessus, assés jase, mes enfants, je m'en vais chez Maître Papelard, le libraire ; Thomas et Mathieu, vous pouvez tous deux disposer vos chefs-d'œuvre bien en vue à la devanture. Quant à toi, Jacquot, ôte-moi cette maudite image. Tu pourras l'exposer dans la rue, si cela te fait plaisir, mais pas chez moi !... »

Et le bonhomme, furieux, sortit, claquant les portes.

Mathieu et Thomas firent de leur mieux pour consoler le pauvre Jacquot. Dès lors que le goût du jour était à la coquette, au plaisir et au jeu, mieux convenait à de futurs artisans comme eux de travailler pour les belles dames ou pour ceux qui amassaient de l'or que de tailler des images pieuses.

« Faites à votre gré, mes amis, répliqua Jacquot. Le mien me porte à travailler selon l'inspiration de mon âme, et j'entends garder ma dévotion envers saint Joseph. Celui-là fit le même métier que nous. Il ne m'abandonnera pas, je le gage, dans l'épreuve présente que je subis pour lui. Puisqu'il me faut à présent le mettre à la rue, je l'y mettrai donc. Nous le fixerons à la maîtresse poutre du gros chêne qui domine la boutique ; ce sera magnifique. Qui veut m'aider ? »

Thomas et Mathieu acceptèrent avec enthousiasme. Les deux apprentis favorisés par le sort aidèrent gentiment le malheureux ami à fixer sa statue comme une enseigne au-dessus de la porte de Maître Bille. La farce, en vérité, paraissait assez plaisante envers un vieux parpaillot de sa sorte.

Une heure plus tard, il faisait déjà presque nuit. Certes, on ne voyait pas grand chose, mais on entendait, au fond du magasin, d'affreux gémissements, comme ceux d'un homme blessé. Les trois apprentis pénétrèrent à l'intérieur. Ils trouvèrent leur patron effondré sur le plancher, gémissant et geignant à fendre l'âme. Ils s'effarèrent :

« Eh ! Maître Bille, oh là ! Notre patron, qu'avez-vous ?... »

— Je suis mort ! larmoyait le bonhomme...

« Mort ? Mais, par Dieu, vous parlez encore... et les morts ne parlent point. »

— Je ne serais donc mort qu'à demi !

Joseph

— Conte-nous ce qui vous advint... »

Ce disant, les trois jeunes gens s'appliquèrent à remettre l'ébéniste sur pied et le calèrent dans un fauteuil :

« Ce qui m'advint ? Ah ! mes enfants ! J'étais debout contre ma porte, à guetter Maître Papelard, lorsqu'il m'est tombé du ciel une chose énorme, colossale ! Pour le moins un boulet de canon ! Tenez, voyez ça, sur le seuil. Voici des débris de la chose. »

Thomas ramassa un des objets à terre et s'éleva, tout étonné :

« Et quoi ?... Maître Bille, voulez-vous rire ? Ce sont là les débris d'une tuile de votre toit que le grand vent aura soulevée. »

— Une tuile ? Ciel !

— Vous a-t-elle atteint ?... Non, sans doute, et c'est tant mieux. Car si pareil malheur s'était produit, Maître Bille, pour l'heure vous seriez mort bel et bien. C'est une tuile épaisse de trois pouces et large d'une demi-coudée.

— Trois pouces, une demi-coudée !... » suffoquait le sieur Bille, épouvanté !

Enfin, peu à peu, il se calma et reconnut que l'objet s'était brisé au-dessus de sa tête, avant de l'avoir atteint :

« J'ai vu les morceaux s'envoler de toutes parts, dit-il, mais voyons... non !... non !... décidément, rien ne me manque. J'ai mes deux yeux, ma bouche, mes oreilles... En vérité, je suis sain et sauf. »

Il respira un grand coup, et conclut, vite rassuré :

« Comment un tel prodige a-t-il pu se faire ?... C'est à coup sûr une de ces merveilles que la science seule saurait expliquer. »

Jacquot intervint discrètement :

— Il n'y a là ni prodige, ni merveille de la nature, notre Maître, mais un miracle de Messire Joseph. C'est lui qui a détourné de vous ce coup qui vous eût été mortel ! »

Revenu à la réalité, le vieil artisan s'étonna :

« Saint Joseph ? Où est-il, celui-là ? »

Il fallut expliquer à Maître Bille, abasourdi, comment les trois apprentis avaient placé la statue juste au-dessus de la porte de la boutique.

« Et si elle n'y avait point été, compléta Mathieu, la tuile vous eût, mon bon Maître, pourfendu l'os de votre crâne de bout en bout et de haut en bas ! »

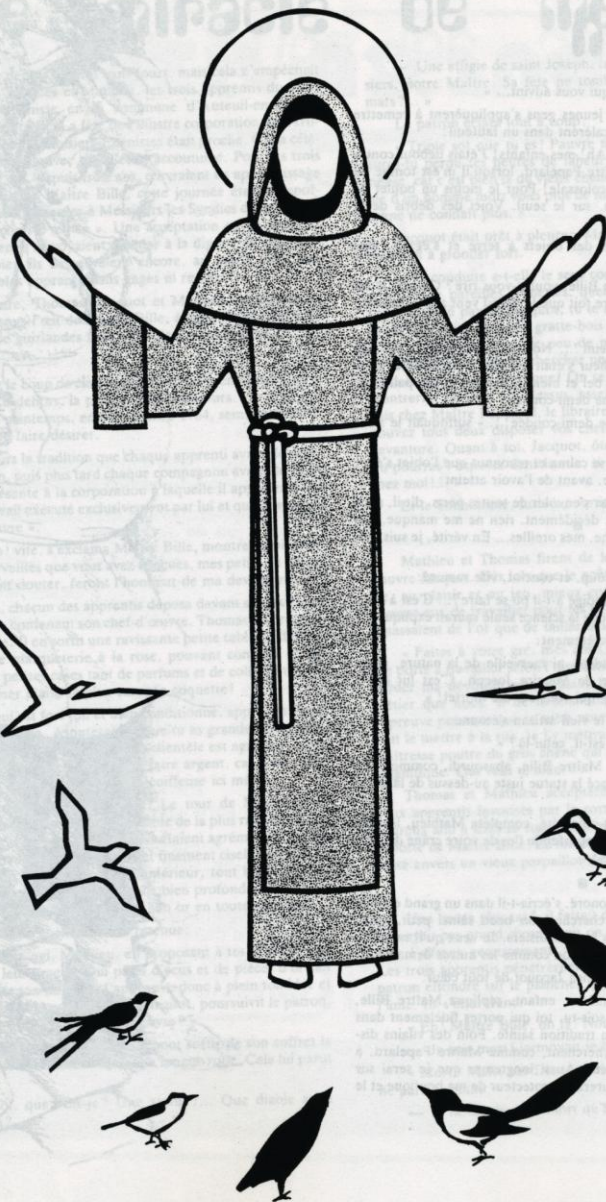
Bille était tout ému :

« Qu'il soit loué et honoré, s'écria-t-il dans un grand élan de sincérité retrouvée. Va chercher ton beau saint, petit, notre grand Patron à nous tous les menuisiers. Je veux qu'il trône en ma maison. Tu seras compagnon comme les autres demain... »

— Dieu soit béni », lança Jacquot de tout cœur.

— Béni sois-tu toi-même, enfant, répliqua Maître Bille, tout attendri. Oui, béni sois-tu, toi qui portes fidèlement dans ton cœur le respect de la tradition sainte. Foin des vilains discours des hommes qui cherchent, comme Maître Papelard, à vous détourner de la piété. Aussi longtemps que je serai sur terre, saint Joseph demeurera le protecteur de ma boutique et le maître en ma demeure. »





Saint François

pour ta tanière, ou pour ta chambre ?

Regardé le dessin de la page précédente: il représente notre Saint Patron entouré de ses frères les oiseaux.

A partir de ce dessin, et à l'aide d'une des techniques qui te sont proposées ici, tu vas exécuter un chef-d'œuvre !

SOUS-VERRE

- 1 feuille de papier calque format 21 x 27 cm
- 1 crayon, 1 feutre noir
- feutres ou crayons de couleur, ou peinture
- 1 feuille de carton 21 x 27 cm
- 1 morceau de verre 21 x 27 cm
- des pincettes pour sous-verre ou du ruban adhésif.

Décalque le dessin. Repasse les contours avec le feutre noir. Colorie-le avec les feutres, les crayons ou la peinture (selon ce que tu préfères).

Mets ta feuille de calque sous verre, en l'intercalant entre le carton et la plaque de verre. Fixe la plaque de verre avec les pincettes ou le ruban adhésif.

PAPIER DÉCOUPÉ

- 1 feuille blanche ou de couleur (pour servir de fond)
- feuilles de papier de couleur
- ciseaux
- colle blanche.

Découpe les différentes parties du dessin dans les feuilles de couleur. Colle-les sur la feuille servant de fond.

Tu peux mettre ce tableau sous verre, ou le coller simplement sur une feuille de carton.

MOSAÏQUE

- 1 feuille de papier ou de carton (blanc ou couleur)
- pinceau un peu large (petite brosse)
- gouache
- 1 crayon.

Reporte le dessin au crayon sur la feuille servant de fond. Remplis les différentes parties du dessin avec de petites taches de couleur, imitant la mosaïque. Pour cela, imprègne le pinceau de gouache et pose-le par petites touches successives.

Tu peux aussi imiter la mosaïque avec de gros feutres.

la vie fière et joyeuse des scouts

- UNE HÉROÏNE DE SEIZE ANS
ÉLISABETH CAZOTTE



C'ÉTAIT pendant la Terreur. Elisabeth Cazotte était une douce et riieuse enfant de 16 ans, fille de Jacques Cazotte, écrivain de talent; elle habitait avec ses parents une claire maison de province, à Pierry, non loin d'Épernay, où les jours s'écoulaient calmes et heureux; mais Jacques Cazotte, beau vieillard de 72 ans, étant resté fidèle à la monarchie, était ce qu'on appelait à cette époque, "un suspect".

Ce mois d'août 1792 avait été magnifique, le soleil ruisselait sur Paris, et cependant que de ténèbres dans les cœurs. Dans les rues de la capitale, on bat la générale, le tocsin sonne jour et nuit, le canon gronde, sinistre, le grand fleuve rouge de la révolution déferle à travers la France.

Un matin, la tranquille maison de Pierry est envahie par les délégués de la Convention Nationale, on se saisit de Jacques Cazotte; sa femme et sa fille ne sont pas inculpées, mais ni les supplications de sa mère, ni la brutalité des hommes d'armes, rien ne peut détacher Elisabeth des bras de son père et personne ne peut l'empêcher de le suivre quand les gardes l'entraînent. On les emmène tous deux à la prison de l'Abbaye; ô bonheur! on leur fait partager la même cellule! L'espoir d'Elisabeth est réalisé, elle va pouvoir veiller sur ce père tant aimé, le soigner, lui prodiguer ces mille petites attentions qui lui feront oublier la dureté de son sort et, surtout, occuper sa pensée de leurs chers travaux afin de la détourner des craintes de l'avenir. Une longue semaine s'écoule ainsi. Elisabeth offre à tous un visage calme, souriant, ses manières sont vives et gracieuses.

Mais voici qu'au neuvième jour de captivité, une rumeur grandissante parvient jusqu'aux prisonniers, le terrible bruit s'enfle, s'approche, c'est une clameur affreuse qui pénètre dans l'Abbaye; une foule hurlante est là aux portes de la prison, elle veut des têtes, du sang et la mort! A ce moment arrive un homme, un nommé Maillard, que le peuple vénère car il fut parmi les premiers à pénétrer sous le feu des balles, dans cette Bastille qui vient d'être conquise. C'est un tout jeune homme au visage mortellement pâle, aux traits accentués, aux yeux fiévreux; un implacable mal de poitrine le brûle, une soif de justice l'exalte, il se jette devant la prison, harangue la multitude et propose d'établir un tribunal populaire; il est acclamé, douze juges sont choisis; ce tribunal s'installe dans une salle basse qu'une seule porte sépare des prisonniers qui commencent à



ARRESTATION DE
JACQUES CAZOTTE



LA CELLULE



LA COLÈRE
DE LA FOULE



MAILLARD

défiler. Maillard, un sourire ambigu aux lèvres écoute les accusés se défendre; il ne prononce pas un seul arrêt de mort: "C'est bien, leur dit-il, on va vous conduire à la Force". Les malheureux sortent, rayonnant d'espoir; quelques pas dans une cour et les voici passant sous les guichets, mais les bourreaux sont là, ils frappent, les hommes tombent, tombent, le sang coule, les râles se confondent!

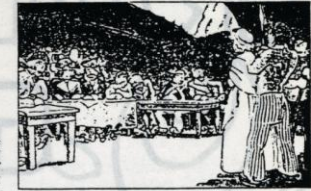
Le tour de Jacques Cazotte est arrivé, sa fille l'accompagne, c'est elle qui prend la parole et explique leur vie simple faite de travail et de droiture. Maillard écoute parler Elisabeth, son regard brûlant ne la quitte pas, il a toujours son sourire énigmatique; il pose quelques questions au vieillard puis, il déclare: "C'est bien, votre justification est entendue, on y fera droit, mais auparavant on va vous conduire à la Force". Elisabeth pousse un cri de joie, se tourne vers Maillard pour le remercier, mais elle comprend qu'on entraîne son père, elle ne veut pas être séparée de lui, elle s'élance pour le suivre, elle le voit qui traverse la cour, elle bondit malgré les hommes qui s'opposent à son passage, un secret instinct la guide, elle rejoint enfin son père au moment où il va passer sous le fatal guichet, elle voit des bras qui se lèvent pour frapper le vieillard, elle pousse un cri déchirant qui suspend le geste homicide; éperdue, elle réussit, malgré une vive opposition, à saisir son père dans ses bras, elle le couvre de son corps cependant si frêle; alors, magnifique, superbe, elle se dresse et fixe sans trembler les hommes farouches qui les entourent; son beau visage d'une pâleur de marbre est si calme, si décidé et si fier, qu'il impose un soudain respect à cette multitude aveugle qui attend derrière les guichets pour assister au massacre des prisonniers. Elle s'adresse alors aux exécuteurs de Maillard: "Vous n'arriverez à mon père, leur dit-elle gravement, qu'après m'avoir percé le cœur!" Un cri unanime jaillit des cent poitrines qui sont là haletantes: "Grâce! Grâce pour le père, grâce pour la fille!"

Elle est ainsi si belle, si résolue que la rage sanguinaire cède à la plus douce des compassions, les rangs des assassins s'ouvrent devant les pas chancelants d'un vieillard et d'une pâle enfant, la foule les accueille avec des cris de joie, les hommes baissent les mains de la courageuse fille, les femmes pleurent en la regardant, c'est le vrai cœur du peuple qui se remet à battre devant un spectacle si touchant.

Enfin, on les entoure et bientôt on les porte même en triomphe jusqu'à la maison d'un ami qui les reçoit avec joie.

On imagine le bonheur d'Elisabeth de voir son père bien-aimé, arraché à la mort, et enfin en sécurité. Quant à Jacques Cazotte, il pleure de douces, bien douces larmes, ce n'est pas tant d'avoir échappé au supplice, mais c'est bien plutôt de devoir la vie à sa fille; peut-il rien y avoir de plus poignant pour un père?

Une âme pure, un cœur sans crainte sont les plus puissantes armes du monde; le Scoutisme apprend non seulement cette vérité, mais il apprend encore à forger ces armes divines, pour les plus nobles combats: ceux de la vie!



LE TRIBUNAL POPULAIRE



LE MASSACRE



JACQUES CAZOTTE EST
CONDUIT AU GUICHET



VOUS N'ARRIVerez A MON PÈRE
QU'APRÈS M'AVOIR PERCÉ LE CŒUR



LE TRIOMPHE

TERTILLA

Le banquier Marcus Fulvius Probus, sa femme Paula et leurs enfants Lucius, Aulus et Tertillia, fuyant la lourde température de l'été romain, partaient s'installer au bord de la mer, dans leur domaine d'Ostie.

La première et la dernière voiture, peu confortables, étaient réservées aux serviteurs. Dans la seconde, garnie de coussins, s'étaient installés les enfants, leur mère et Camma, la petite esclave.

Fille d'un chef gaulois de la cité des Cadurques, Camma avait été réduite en esclavage en même temps que son père, après la victoire de Jules César, puis séparée de lui par les hasards des ventes publiques. Marcus Fulvius l'avait achetée confiante d'un bonnet de laine blanche, ce qui signifiait qu'elle avait un défaut...

Le banquier put croire en effet que Camma était plus indomptable que la Gaulle elle-même ! De famille noble, Camma se pliait difficilement à la triste situation que lui avait faite les lois de la guerre et elle se refusait à tout service.

Mais un jour, la petite Tertilla l'avait trouvé en extase devant sa poupée, une superbe poupée articulée de terre cuite.

"N'est-ce pas que Priscilla est jolie, s'était écrié Tertilla. Camma aide-moi à l'habiller !". Camma prit dans ses mains le frêle bibelot avec des précautions infinies. Elle l'embrassa et Tertilla fut ravie !

Chaque jour, elles s'occupèrent ensemble de la poupée et peu à peu, à travers Priscilla, Camma se mit à aimer la jeune Romaine. Si bien qu'un jour, Fulvius Probus donna Camma à sa fille, et voilà comment la petite Gauloise était devenue l'esclave de Tertilla.



Les mules qui descendaient rapidement les collines du Quirinal ne tardèrent pas à atteindre le Forum. La voiture fut contrainte de s'arrêter devant le temple de Castor. Sur une estrade, on vendait des esclaves. Les enfants s'étaient levés pour voir ce qui se passait. Tout à coup, Camma jeta un cri et, tendant la main vers un des esclaves mis en vente, elle tomba évanouie.

L'homme désignée par l'enfant était un Gaulois et la couronne de lauriers qu'il portait révélait qu'il était prisonnier de guerre.

Quand Camma revint à elle, la voiture franchissait l'enceinte de Rome et s'engageait sur la route pavée d'Ostie. La petite appuya sa tête sur un coussin et ferma les yeux.

La villa de Fulvius était assise sur un coteau qui descendait vers la mer. Elle était entourée d'un vaste parc et dès les premières heures, Tertilla et Camma couraient dans les jardins. Et Priscilla la poupée était toujours de la partie.

Mais malgré ces jeux, Camma n'avait pas retrouvé sa gaieté, et parfois de grosses larmes coulaient le long de ses joues pâlies... Tertilla la regardait avec mélancolie, car la petite Gauloise ne voulait rien lui dire.

Un jour, en se promenant, elles entrèrent dans une propriété voisine, et elles se trouvèrent soudain près d'un bâtiment devant lequel un esclave faisait tourner une meule.

Elles allaient s'éloigner quand l'esclave leva la tête et les vit. Il jeta un cri et tendit les bras... et Camma s'y jeta en sanglotant.

Alors, Tertilla reconnut le Gaulois qu'on vendait au Forum; une lueur éclaira son esprit et lorsque Camma, se tournant vers elle, comme implorant un pardon, lui dit : "C'est mon père.", elle le savait déjà.

Tertilla promit le secret à Camma, et tous les jours maintenant, c'est de ce côté que les menaient leurs jeux, à l'heure où le Gaulois était seul. Tertilla, gentiment, s'éloignait, et, sans en avoir l'air, faisait le guet. Et le père et la fille retrouvaient un peu de leur bonheur perdu.

Tertilla et son esclave eurent bientôt de graves conciliabules à voix basses.

Enfin, un matin, Tertilla obtint de son père la permission d'accompagner le régisseur à Ostie pour visiter avec lui les bateaux du port. Camma, le visage illuminé de joie était du voyage. Sur le port, Tertilla avisa un bâtiment qui eut l'air de lui plaire entre tous. Il fallut monter à bord, lui montrer le manquement de la voile, comment on la cargue, comment on la largue et lui expliquer qu'avec un bon vent, en trois jours, on pouvait atteindre Marseille...

Le lendemain, un mouvement inaccoutumé régnait dans les domaines : on recherchait un esclave gaulois et une petite fille.



Seule dans la petite maison du jardin où elle aimait à jouer, Tertilla parlait à sa poupée :

"Vois-tu, Priscilla, il ne faut pas être triste. Tu ne le sais peut-être pas, mais le père de Camma était un grand chef au-delà des Alpes. Il luttait avec courage contre un des lieutenants de notre grand Julius Caesar. Il fut fait prisonnier non pas en combattant, mais parce qu'un de ses soldats l'avait livré. Comprends-tu Priscilla, combien il est cruel d'être trahi et de perdre sa liberté ? Or ne dit-on pas que les armées de Rome sont vaillantes, et trop loyale pour vaincre leurs ennemis par trahison ?

Alors, tu comprends, j'ai décidé d'aider ce grand chef à retrouver sa liberté. J'ai pris tous les renseignements que j'ai pu pour qu'il puisse partir avec ce bateau. Et je ne pouvais quand même pas empêcher Camma de partir avec son papa... Puisqu'elle m'appartenait, j'avais bien le droit de l'affranchir...

Elle a pleuré, et elle t'a embrassée pendant que tu dormais. Maintenant que tu es tout, te voilà consolée n'est-ce pas ?"

Le petit frère qui avait tout entendu, courut rapporter la chose à son père.

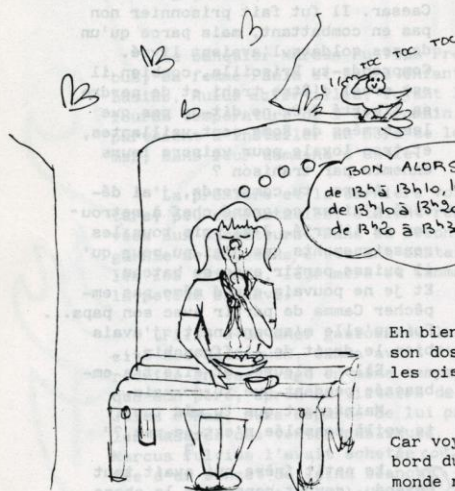
Tertilla fut convoquée devant son père courroucé : il était inconcevable qu'une fille de patricien agit de la sorte ; elle était la honte de sa famille ; aider un esclave à s'évader, à voler un bateau ! la famille serait la risée de tout Rome !..

Mais Tertilla, soutenue par l'acquiescement tacite de sa poupée, explique bien calmement ses raisons à son père. Elle lui montre combien il est indigne d'un Romain d'user comme esclave d'un homme brave, et courageux, et fier, "tu es riche, père, ce n'est pas la perte de ce petit bateau qui te ruinera. Thoranius, notre voisin est riche aussi. Et s'il le faut, je lui rembourserai le prix de son esclave perdu... Elle fit tant et si bien qu'elle finit par convaincre son père du bien-fondé de ce qu'elle avait fait... A tel point que Fulvius fit interrompre toute recherche et obtint de son voisin qu'il fit de même.

"Vois-tu, Paula, dit-il quelque temps plus tard à son épouse, je suis fier de ma fille : elle s'est comportée en vraie Romaine."

A BAS LA JOURNÉE NATURE!!

Vive la nature au quotidien



"La cheftaine m'a demandé un dossier nature pour ma seconde classe. Alors aujourd'hui, pendant la sieste, je le fais !
"Cheftaine, c'est quand la sieste ?
"De 13 h à 13 h 30.
"Impecc ! pendant la sieste, j'observe, ce soir avant la veillée, je rédige. Demain de 13h à 13h10, les oiseaux je remets mon dossier. Au retour de 13h10 à 13h20, les nuages, et de 13h20 à 13h30, les souris."

BON ALORS! ce soir avant la veillée, je rédige. Demain de 13h à 13h10, les oiseaux je remets mon dossier. Au retour de 13h10 à 13h20, les nuages, et de 13h20 à 13h30, les souris."

Eh bien, voilà une guide qui n'est pas près d'avoir son dossier nature ! Il y a fort peu de chance que les oiseaux soient au rendez-vous qu'elle leur a fixé !

Car voyez-vous, pour observer la nature, il faut d'abord du temps. Il faut aussi de la persévérance. Le monde ne s'est pas fait en un jour, n' imaginez pas que vous allez en décrypter les mystères en une heure.

Il faut au contraire ponctuer chaque journée d'observations : au hasard d'une promenade, d'une activité, on remarque certaines choses. On peut alors prendre plus de temps pour observer plus précisément.

Règle n°1

NE PAS VOULOIR VISER TROP HAUT

Bien sûr, tu peux décider de découvrir les us et coutumes de l'ornithorynque. Tu peux le vouloir...Peux-tu le réaliser ? Il y a peu de chance pour que les cheftaines prévoient un camp en Australie ! Bien sûr, il y a toujours la possibilité de te rabattre sur les livres. Mais avoue que comme contact avec la nature, c'est un peu frustrant...



Il faut observer ce qu'il y a à observer. Et rassure-toi, l'observation des grenouilles est tout aussi intéressante que celle d'un animal que tu ne verras peut-être jamais.

Et puis dis-toi bien que tu ne pourras pas devenir un spécialiste à la fois des nuages, des plantes médicinales et des escargots : les possibilités de champ d'action sont quasi infinies. Mieux vaut donc se limiter et faire les choses correctement que papillonner de tous côtés et ne rien faire à fond.

Règle n°2

SE BASER SUR UNE METHODE

Il y a plusieurs façons d'aborder la nature. Celle du scientifique qui décortique tout et prend tout de haut. Et celle du ravi qui s'émerveille de tout mais ne comprend pas grand chose.

La Guide, bien sûr, trouve un juste milieu.



d'ingit là dome masqenta micros-copis occidentalibus de la sous-espèce des periducalce reconnaissable à ses labibiobules espérancées, que l'on ne trouve plus, mmmmm, ment du fait de la présence, mmmmm, dans la terre. Ce spécimen a été officiellement reconnu. Titré en laboratoire par un certain des éléments constitutifs et aspiré régulièrement de...

Le mieux bien sûr est de se renseigner dès le lieu de camp connu sur la faune et la flore que tu pourras trouver.

Mais garde-toi bien de tout apprendre dans des livres, tu risquerais de croire que tu n'as plus rien à découvrir.

Et ce que tu découvres, garde-toi bien de le laisser s'échapper dans l'air du temps. Tu n'en aurais rapidement plus aucun souvenir. Au contraire, note le soigneusement afin de pouvoir y revenir et d'en faire profiter les autres Guides.

Tu auras donc une sorte de carnet de bord où tu noteras jour après jour tes observations, le lieu où tu les as faites, l'heure et toutes les particularités qui te paraîtront utiles à un travail de comparaison, de classement etc

Tu peux l'agrémenter avec des dessins, des photos, des croquis où tout ce qui rendra ton travail attrayant pour donner à d'autre l'envie d'en faire autant.



c'est de l'herbe de la St Jean. On dit aussi du millepertuis parce qu'on dirait que les feuilles ont plein de petits trous. On peut l'utiliser comme laxatif mais seulement à petites doses.

Regle n° 3

SE SOUVENIR QUE LA NATURE N'EST PAS HASARDEUSE

Il y a des cycles longs qui, de ce fait, sont plus difficiles à observer : le bourgeonnement, la fabrication d'un nid, l'éclosion des oeufs...

Il y a des cycles courts faciles à noter si l'on y consacre 3 ou 4 mn plusieurs fois par jour à intervalles réguliers : éclosion d'une fleur, toile d'araignée, trajet d'une fourmillière...

Il y a des critères d'orientation, d'ensoleillement, d'humidité etc... Toutes choses à noter en se demandant " pourquoi ". Les " parce que " viendront avec du bon sens et par recoupement.

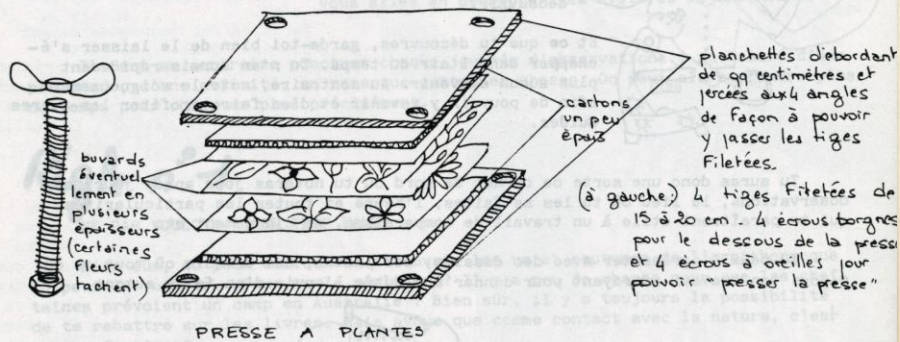
Regle n° 4

PREVOIR UN MATERIEL DE BASE

Celui-ci est bien sûr fonction de ce que tu désires observer : tu n'as pas besoin d'un filet à papillon si tu veux observer les fourmis!

Tu peux te procurer un guide de la flore et de la faune de la région de façon à avoir un ouvrage de références.

D'un manière générale, du matériel de dessin, un appareil-photo, une presse à plantes te rendront toujours service.



SOUVIENS-TOI QU'ON N'ARRACHE PAS UNE PLANTE OU UNE FLEUR AVEC SES RACINES, même si elle te paraît tout à fait commune : racine arrachée = plante qui ne repousse pas, c'est toujours dommage.

QU'ON NE COLLE PAS LES PAPILLONS SUR UNE PLANCHETTE POUR COMMENCER UNE COLLECTION QUI FINIRA EN POUSSIÈRE EN QUELQUES MOIS, il y a de moins en moins de papillons et il est très facile de les capturer au filet sans les abîmer le temps de les dessiner et de les relâcher après.

BONNE CHASSE!

L'écologie est à la mode. Plus qu'à la mode même. Elle est devenue "laïque et obligatoire".

Et c'est bien là que le bât blesse.

Car enfin, il faut savoir de quoi on parle, et faire la part des choses.

L'écologie, qu'est-ce que c'est ? Ethymologiquement, ça signifie "science du lieu où l'on vit" (du grec oikos : maison et logos : science) Il s'agit donc de la connaissance de notre environnement. Très bien. Apprenons à connaître.

Mais pour faire quoi, de cette connaissance ?

A quoi sert de protéger un environnement, si l'on ne protège pas d'abord l'être qui est au centre de cet environnement ?

Là-bas, on fait de grands rassemblements pour la protection des fourmis à 13 pattes mais on suggère la vente libre de la drogue... Après tout, c'est de l'herbe, c'est naturel...

Là-bas, on s'insurge contre l'utilisation des animaux en laboratoire, mais jamais contre la souffrance du petit bébé qu'on découpe en morceaux dans le ventre de sa maman.

Ici, chez nous, nous " voyons dans la nature l'oeuvre de Dieu; nous aimons les plantes et les animaux ".

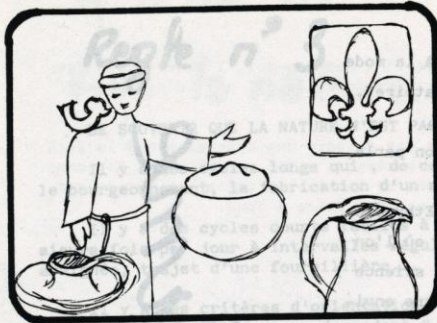
Nous faisons de l'"écophilie".

C'est parce que nous savons que la nature est un cadeau de Dieu que nous l'aimons. Parce qu'on ne méprise pas un don de Dieu. Au contraire, on le respecte, on l'entretient, on le fait fructifier.

Mais nous savons aussi que le sommet de la Création, c'est l'Homme. Et qu'il est vain de vouloir respecter l'environnement si l'on n'a pas la plus haute idée de celui pour qui cet environnement est fait.

"LE BUT DE LA NATURE EST DE DONNER A CHACUN LE SENS DE LA BEAUTE DE LA CREATION, ET DE LUI FAIRE REALISER L'EXISTENCE DE SON CREATEUR."
B.P.

Guide sans uniforme



Atelier de pat

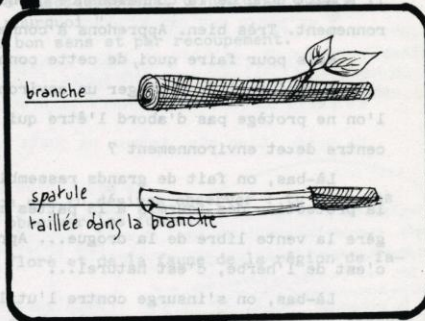
MATERIEL

- 1 pain de terre d'argile
- 1 planche large et lisse
- 1 couteau sans dent
- ébauchoirs ou spatules
- 1 rouleau à pâtisserie
- 1 blouse et des chiffons (activité très salissante)
- eau à proximité



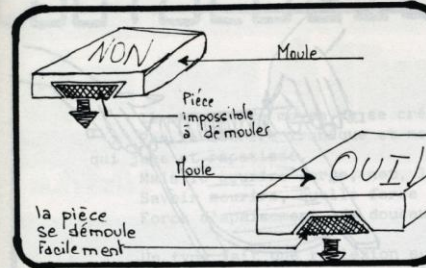
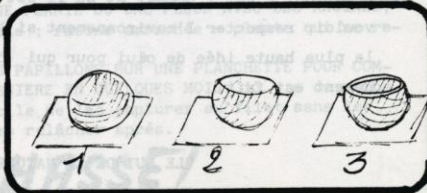
TRAVAIL DANS LA MASSE

Méthode rudimentaire qui consiste à façonner une boule, puis à la creuser, puis à lui donner la forme des parois. Beaucoup de minutie et possibilités limitées mais indispensable pour réaliser une série d'objets semblables : il suffit de peser la boule avant le travail.



RECOMMANDATIONS

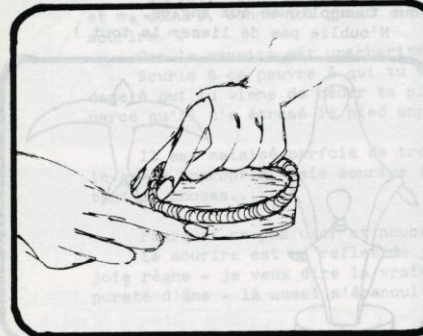
- être méthodique et minutieuse.
- on part toujours d'une boule soigneusement pétrie pour enlever toutes les bulles d'air qui risqueraient de faire éclater le travail.
- veiller à ne pas tripoter trop longtemps la terre car elle sèche à la chaleur des mains.
- bien lisser les parois au fur et à mesure qu'on les monte car les irrégularités sont quasi impossibles à reprendre sur terre sèche.
- si on ne peut finir la pièce en une seule fois, bien l'enrober de plastique pour éviter qu'elle ne sèche.



Une fois que ton moule est prêt, il peut servir autant de fois qu'on le désire.

Il permet donc de façonner des objets semblables, simplement en le remplissant de terre (en faisant bien attention à faire partir l'air).

C'est très pratique pour réaliser par exemple des serre-livres, des presse-papiers, des emblèmes de Pat...



On n'empile pas un nouveau colombin sans être sûr que le précédent est bien fixé.

Il faut veiller à ce que l'épaisseur des parois soit la même partout.

On peut évaser ou resserrer à volonté en allongeant ou rétrécissant les colombins.

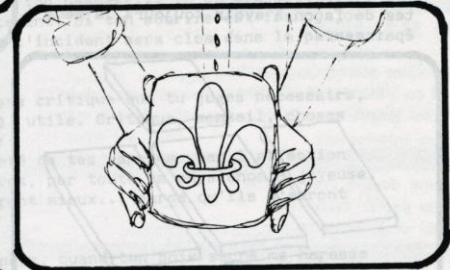


ESTAMPAGE

c'est une technique de moulage :

On façonne un motif, et on procède ensuite comme pour un relevé d'empreinte (le motif tenant lieu d'empreinte) en veillant toutefois à ce que les parois à mouler soient convexes.

Pour retirer l'objet du moule, il suffit de faire ventouse avec une boule de terre.



FACONNAGE AU COLOMBIN

c'est la méthode qui permet la plus grande variété de formes.

Tu commences par façonner un fond circulaire d'environ 1 cm d'épaisseur.

Puis tu roules sous ta main un colombin que tu ajustes sur le fond : on relie avec le pouce et l'index les parois du colombin et du fond, d'abord par l'extérieur, puis par l'intérieur.

On lisse ensuite avec le doigt.

ATTENTION



Pour poser une anse, le façonnage de colombin se fait à plat.

On trace des encoches à l'endroit précis du contact de l'anse avec le pot, puis on enduit ces encoches de BARBOTINE.

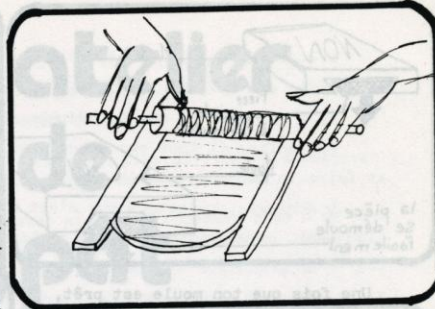
La BARBOTINE est une poudre de terre sèche (résidu du ponçage d'une pièce) diluée dans un peu d'eau : cela donne une sorte de colle épaisse. On peut ensuite poser l'anse.

FACONNAGE A LA PLAQUE

Pour réaliser tous les types de boîtes, boîtes à crayon, cendrier, boîte à bijoux etc.

Forme ta boule de terre.
Dispose de chaque côté deux petites planchettes.

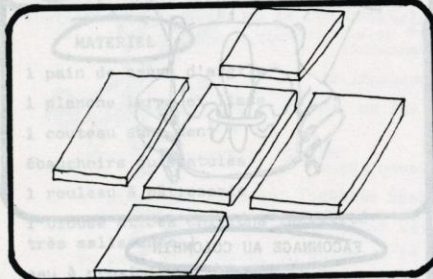
Etale la terre au rouleau à pâtisserie celui-ci reposant sur les planchettes de façon à avoir toujours la même épaisseur.



Tu peux alors découper tes plaques au couteau (pense à calculer à l'avance la forme qu'elles doivent avoir en fonction de la forme de l'objet terminé)

Taille des encoches dans chaque paroi pour les enduire de barbotine.

Pour souder les parois ensemble, il suffit de façonner un colombin très fin que tu appliques aux angles.
N'oublie pas de lisser le tout !

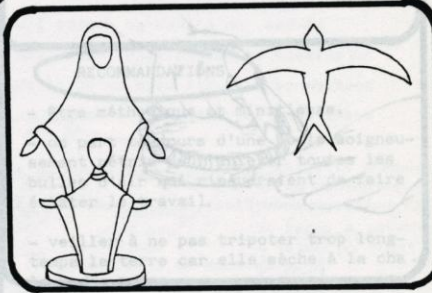


MODELAGE

Si tu te sens des dons de sculpteur, tu peux aussi modeler des sujets directement avec tes doigts.

Ça demande un bon coup d'oeil et pas mal d'habileté, mais tu en es sûrement capable...

C'est l'occasion de réaliser des santons de crèche, des statuettes, tous les totems des patrouillardes etc.



le travail manuel
a une supèriorité
qui ne lui sera jamais ôtè,
c'est d'enseigner qu'il y a
une nature des choses.

H. CHARLIER

SCOUTOLOGIE - SCOUTOLOGIE

Il est un bon moyen de se créer une âme amicale : le sourire.
Pas le sourire ironique et moqueur, le sourire en coin de lèvres, qui juge et rapetisse.
Mais le sourire large, net, le sourire scout à fleur de rire.
Savoir sourire, quelle force !
Force d'apaisement, de douceur, de calme, force de rayonnement.

Un type fait une réflexion sur ton passage... Tu es pressé... Tu passes... Mais souris, souris vastement. Si ton sourire est franc, joyeux, ton type sourira aussi... Et l'incident sera clos dans la paix.
Essaie !

Tu peux faire à un camarade une critique que tu juges nécessaire, lui donner un conseil que tu crois utile. Critique, conseil, choses dures à avaler...

Mais souris, compense la dureté de tes paroles par l'affection de ton regard, le rire de tes lèvres, par toute ta physionomie joyeuse. Et ta critique, ton conseil porteront mieux... parce qu'ils n'auront pas blessé.

"Christ, disait Jacques d'Arnoux, quand ton bois sacré me harasse et me déchire, donne-moi quand même la force de faire la charité du sourire."


Car le sourire est un charité.
Souris à ce pauvre à qui tu viens de donner deux sous... à cette dame à qui tu viens de céder ta place... à ce monsieur qui s'excuse parce qu'il t'a écrasé le pied en passant...

Il est malaisé parfois de trouver le mot juste, l'attitude vraie, le geste approprié. Mais sourire ! C'est si facile ! Et cela arrange tant de choses...

Pourquoi ne pas user et abuser de ce moyen simple.
Le sourire est un reflet de joie. Il en est source. Et là où la joie règne - je veux dire la vraie joie, la joie en profondeur et en pureté d'âme - là aussi s'épanouit cette "âme amicale".

Soyons toujours des porteurs de sourires et par là, des semeurs de joie.

GUY DE LARIGAUDIE

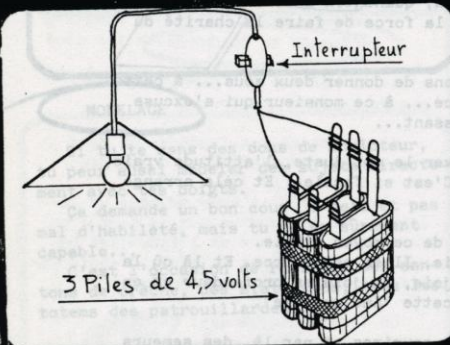
Forces  Vives

la lumière

Si tu prépares ton brevet d'électricien, voici deux montages qui pourront être très utiles au camp. Tu en choisiras un pour ta tente.

A) MATÉRIEL

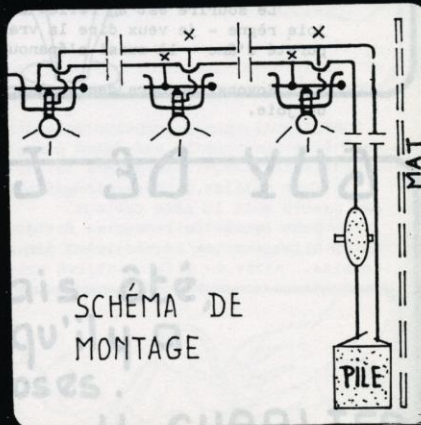
- 3 piles plates de 4,5 volts.
- 4 ou 5 mètres de fil électrique souple à deux brins.
- une ampoule de lampe de poche de 4,5 volts.
- un interrupteur.
- une boîte métallique.
- une douille type « radio ».
- du papier métallisé.
- du chatterton.



B) MONTAGE

- Attacher les trois piles ensemble avec du chatterton.
- Dédoubler le fil sur 20 cm et fixer un brin sur les fiches positives (+) et l'autre sur les fiches négatives (-).
- Mettre les piles dans la boîte métallique.
- Monter l'interrupteur sur le fil.
- Avec le papier métallisé, faire un réflecteur en forme de cône très ouvert.
- Fixer la douille à l'extrémité libre du fil et visser l'ampoule.

NOTE : Tendre une ficelle entre les mâts pour y fixer le fil.



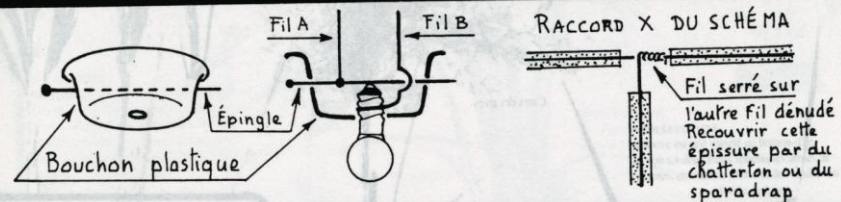
dans la tente!

A) MATÉRIEL

- une pile de 4,5 volts.
- une boîte métallique.
- un interrupteur.
- 3 ampoules de lampe de poche de 4,5 volts.
- 10 à 12 mètres de fil électrique simple.
- 3 bouchons plastiques servant de douilles.
- 3 épingles.

B) MONTAGE

- Couper le fil électrique en deux.
- Fixer l'extrémité de l'un à la fiche positive de la pile et l'extrémité de l'autre à la fiche négative.
- Mettre la pile dans la boîte métallique.
- Monter l'interrupteur sur l'un des fils.
- Faire le montage des douilles et des ampoules avec raccords sur les fils (voir croquis).
- Les fils sont fixés au mât et à une ficelle tendue entre les mâts.



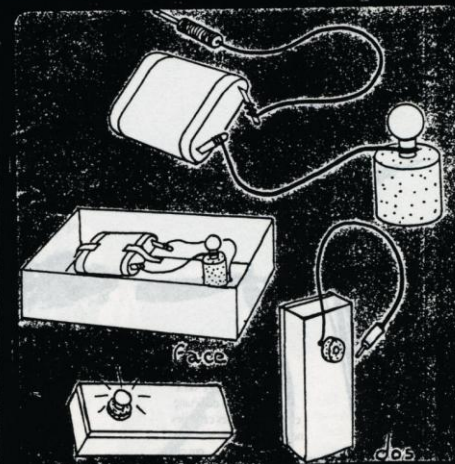
signalisation dans les feuillées

A) MATÉRIEL

- une boîte à gâteau de 21 cm sur 7 cm.
- 30 cm de fil électrique simple.
- un bouchon troué de part en part.
- une fiche mâle.
- une pile plate de 4,5 volts.
- une ampoule de lampe électrique.
- du mica ou du rhodoïde rouge transparent.
- du ruban adhésif.

B) MONTAGE

- Sur le fond de la boîte, peindre un cercle vert.
- Découper dessous un cercle sur lequel sera collé du rhodoïde rouge, à l'intérieur.
- Dans le couvercle, faire le montage électrique (croquis). Une partie du bouchon est à l'extérieur. Tout tient par un ruban adhésif.
- Fermer la boîte, l'ampoule derrière le cercle rouge.
- Recouvrir de vinyl adhérent.



Ils passent leur

Un étang, une petite rivière, sont très riches en vie animale et végétale. Et relativement faciles à observer puisqu'ils sont assez communs.



LE CAREX
Sur les bords de l'étang, croît le carex. Ses capitules ne sont pas encore tout à fait ouverts.

D'un étang à l'autre, d'une rivière à l'autre, la végétation ou la faune peuvent varier, bien sûr. Mais voici quelques exemples de ce que tu pourras découvrir sans beaucoup de difficultés.

temps dans l'eau.



LE PLANTAIN D'EAU
 Tout ce qui reste de la branche de fleurs, haute de 1 m l'année passée, est une pâle tige ligneeuse. Les nouvelles feuilles divergent d'une base en forme de bulbe. En dépit de son nom, le plantain d'eau n'est pas un vrai plantain, cauchemar du jardinier amateur de pelouses.



En cette période de l'année, les petites fleurs blanc-rose du plantain d'eau s'épanouissent sur les hauts rameaux dressés de la tige



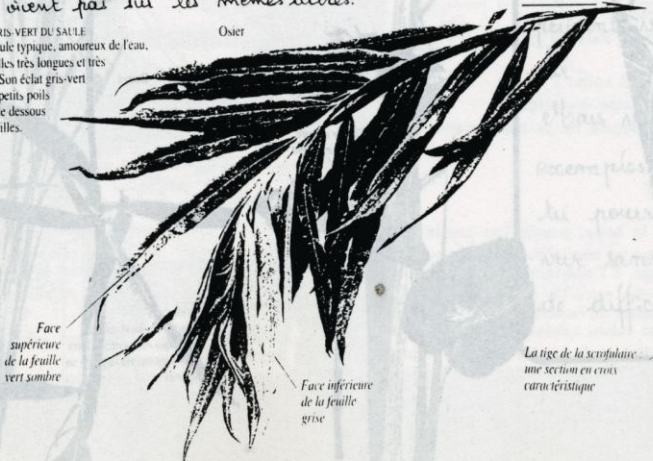
Pousse annuelle printanière

Plantain d'eau

Osier

Sur les saules, les chatons sont les fleurs de l'arbre. La pollinisation se fait soit par les insectes, soit par l'action du vent. En général, chatons mâles (dors) et chatons femelles (verts) ne vivent pas sur les mêmes arbres.

L'ÉCLAT GRIS VERT DU SAULE
 L'osier, saule typique, amoureux de l'eau, a des feuilles très longues et très pointues. Son éclat gris-vert vient des petits poils tapissant le dessous de ses feuilles.



Face supérieure de la feuille vert sombre

Face inférieure de la feuille grise

La tige de la scrofulaire, une section en croix caractéristique

Chaton femelle

Saule pleureur

Scrofulaire

UNE BELLE PLANTE
 La scrofulaire a maintenant atteint sa taille la plus haute : 1 m. Ses fleurs sont régulièrement espacées sur la partie supérieure de la tige.



Beaucoup de plantes aquatiques flottent librement à la surface de l'eau. La plupart ont de longues racines qui stabilisent la plante et absorbent les substances minérales. Elles ont peu de problèmes pour survivre. Seuls, le vent, qui soulève des vagues et les entraîne ou les déchire, ou la pluie, qui risque de les submerger, leur sont une menace.

UNE SI GÉNÉRIQUE PETITE PLANTE
 Parmi les plantes à fleurs, les lentilles d'eau sont les plus petites et les plus simples du monde. Les fleurs apparaissent seulement en eau peu profonde, là où le soleil pénètre en abondance. Les «feuilles», avec leurs espaces pleins d'air appelés lacunes, peuvent flotter.

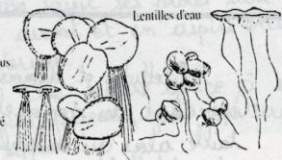
Deux nouvelles feuilles se développent à partir d'une vieille



Lentilles d'eau à feuilles en croix

Vue de dessus

Vue de côté



Lentilles d'eau

Nouvelles plantes primaires par la division des antennes

FLÔTEUR EN FLEUR
 Ce dessin montre une autre espèce de lentille d'eau. Celle-ci ne flotte à la surface que lorsqu'elle est en fleur; sans cela, elle flotte juste sous la surface. Les feuilles sont réunies en croix; lorsque deux nouvelles feuilles se développent, elles le font de part et d'autre de la feuille originelle.

Tapis végétal



Masse vert pâle faite de centaines de plantes filamenteuses

L'UN TAPIS D'OR AIE
 Cette masse verte, semblable à une chevelure, est constituée d'une masse d'algues qui se développent au printemps. Ces plantes peuvent se propager si rapidement qu'elles couvrent la surface comme un tapis d'or vert. Les plantes qui se trouvent en dessous ne voient plus guère alors la lumière du jour.

Le nénuphar au contraire est inattaquable.

Ses larges feuilles rondes le rendent insubmersible et leur surface luisante laisse la pluie glisser jusqu'au sillon central et ainsi s'évacuer.

Mais le nénuphar n'est pas une vraie plante flottante puisque ses racines sont ancrées dans la vase.



Tu pourras avoir besoin d'une épuisette, d'une loupe, si tu veux regarder de plus près. Un couteau bien aiguisé ou un sécateur te permettront de prendre des plantes sans les abîmer.



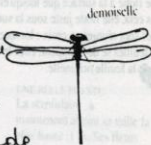
des libellules figurent dans nombre d'histoires traditionnelles.

Libellules et demoiselles sont de la même famille. Cependant, les demoiselles sont sensiblement toutes de la même taille alors qu'il peut y avoir des différences notables chez les libellules.



libellule

D'autre part, la demoiselle au repos replie ses ailes - la libellule les garde déployées



demoiselle

des yeux de la demoiselle débordent de chaque côté de la tête alors que ceux de la libellule sont sur le dessus.

Libellules et demoiselles battent des ailes jusqu'à 20 fois par seconde. Et certaines espèces peuvent voler jusqu'à 30k



Tu trouveras peut-être une dépouille nymphale de libellule comme celle-ci. Elle est parfaitement identique à l'animal adulte.



Mouche de mai ou éphémère adulte

Ses longues « queues » permettent d'identifier cet insecte



Phrygane Des antennes soyeuses aussi longues que le corps

Cheque espèce de phrygane fabrique son propre tube de fourreau pour les larves. Ce fourreau est agrandie par l'ajout de matériaux à la partie antérieure. Ils sont fixés à une plante aquatique ou posés au fond de l'étang.



Araignée d'eau



Pattes qui rament

Pattes qui dirigent

d'araignée d'eau n'est pas une araignée mais un insecte. D'épais coussinets de soies lui servent de flotteurs quand elle rame à la surface

Corise



de corise également rame avec ses pattes.

Les pattes antérieures saisissent les proies

Ranatre



La ranatre est aussi vorace que la mante religieuse. Comme elle elle saisit ses proies avec ses pattes avant et en aspire ensuite l'intérieur.

Elle respire grâce à ses longues queues qui lui servent de siphon.

Les deux parties du siphon respiratoire



Le dytique rencontre peu de prédateurs mais beaucoup de proies : insectes, têtards et petits poissons. C'est un insecte à respiration aérienne : il piège l'air sous son corps ou sous ses élytres (« carapace des ailes »), ce qui fait floteur et l'oblige à de gros efforts pour nager vers le bas.

d'argyronète est une araignée subaquatique mais à respiration aérienne. Elle se fabrique une « cloche à plongeur » qu'elle tisse dans la végétation et qu'elle remplit avec de l'air transporté dans les poils de son corps ce qui lui donne des reflets argentés



Demande toujours l'autorisation du propriétaire avant de prendre des plantes, et ne les prend jamais avec leurs racines. Quant aux animaux, il est bien plus simple d'en faire un croquis !

Article réalisé à partir de "l'étang et la rivière" - coll. des yeux de la découverte ed. Gallimard



PROMESSE...

Il venait du trottoir, blouson de cuir, cigarette au bec, 13 ans, un "casseur"... Une passion, sa "meule", sa moto, quoi ! Ses copains, des frimeurs, comme lui, et quelques voyous... Sa famille...

Mais bon coeur, ah ça ! Un coeur d'or. Tendre. Mais faible ! Faible !

Loïc, son CP, vécut pendant un an de véritables rodéos avec lui. Caprices, révoltes, bêtises, retours aussi sincères qu'éphémères... Des intentions ! Un attachement touchant, des bluffs monumentaux... Un cas !..

Au grand camp, il devait faire sa Promesse... Fugue ! Retour, nouvelles scéances avec Loïc, mais surtout un combat extraordinaire, terrible, épuisant, entre "Paulo le frimeur" et Paul, fils de Dieu, scout.

Car il avait compris que la Promesse : "Tu comprends, ça fait mal ! Après, t'es foutu, tu peux plus faire l'idiot...".

Sur l'honneur, il s'est engagé...

Comme St Pierre, il n'a pas manqué une occasion de tomber. Mais toujours il s'est relevé. Il a lutté. Il a essayé. Il a joué le jeu : "Tu comprends, y'a la Promesse. J'pouvais pas... Les copains, y s'fichaient d'moi, mais j'pouvais pas, t'sais, et puis la Pat.... Et Loïc... !"

Il a quitté la Troupe au bout de trois ans, à 16 ans. Nous le revoyons de temps en temps, on garde le contact. Ce n'est pas un ange, oh non ! Pas un modèle. Il est faible. Comme toi et moi. Mais quand il me dit "T'sais, des bêtises, j'en fais encore, mais quand j'pense à ma Promesse, j'me dis qu'j'suis un salaud ! Desfois, ça m'retient, j'te jure !..je pense à ce passage de l'Evangile : "Le Royaume de Dieu est semblable à du levain qu'une femme a enfoui dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout ait levé".

N'y eût-il eu que cette Promesse, cela valait la peine de créer cette Troupe.

Les origines



du



guidisme

PATROUILLE DES DAUPHINS

 * INTRODUCTION *

Dès 1910, c'est la femme de B.P. qui fonde les éclaireuses. Cependant, les premières éclaireuses se sont regroupées spontanément en 1909, durant un camp scout, soucieuses de partager les joies du scoutisme.

Ainsi, le guidisme n'est pas une simple démarcation, mais une adaptation du Scoutisme des garçons. Les articles de la Loi scoutie restent sensiblement les mêmes, mais cependant certains des buts sont différents : la formation du Scout est faite en vue de sa future vie sociale, pour le dehors ; tandis que la formation de la Guide ou de l'Eclaireuse est basée en fonction de la vie pour le foyer, pour le dedans.

Le Guidisme est une méthode d'éducation intégrale, il travaille au développement harmonieux de toutes les facultés de la femme. La formation religieuse est à la base même du guidisme. Instruite solidement dans sa religion, la Guide a une foi vivante et s'en montre fière.

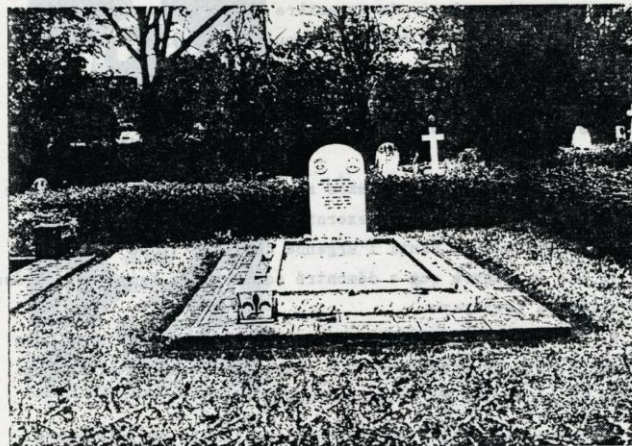
De plus, la nature occupe une grande place dans ce programme. B.P. dit lui-même : "Notre but est avant tout le développement du caractère et du sens de la vie civique par des moyens naturels plutôt qu'artificiels. Notre ambition est d'encourager l'effort personnel et la discipline intérieure. L'amour et la connaissance de la Nature démontreront la beauté du plan divin. Nos jeunes filles doivent apprendre à déchiffrer le Livre merveilleux que notre Père nous a donné."

* * *

 * ORGANISATION *

Les Eclaireuses forment une grande famille. Ses membres travaillent avec joie comme des soeurs aînées le feraient avec des soeurs cadettes.

Les Cheftaines doivent prêcher l'exemple et montrer aux cadettes "comment l'on tourne à droite et continue droit devant soi".



Voici la tombe de B.P. et de sa femme, qui se trouve au Kenya (lieu de la mort de B. P.).

Nous pouvons observer le symbole du scoutisme, incarné par B.P. lui-même : la fleur de lys ; et celui du guidisme, dirigé par Olave Baden Powell : le trèfle à trois feuilles.

C'est le début de deux mouvements parallèles qui vont se développer dans de nombreux pays ...

N.B. : le cercle avec un point au milieu représente le signe de piste qui signifie "Je suis prêt".

Le but des Cheftaines est de former de bonnes citoyennes avec un bon caractère. Avoir du caractère signifie : confiance en soi, maîtrise de soi, bonne humeur, dévouement, patriotisme, etc. En outre une bonne citoyenne doit posséder :

- * de l'habileté manuelle
- * le sens de la solidarité
- * une bonne santé

Tout le mouvement est basé sur ces principes qui sont mis en pratique par des jeux et des exercices appropriés.

Comment a-t-on senti l'urgence de cette tâche ?

1. Par la guerre qui a démontré combien les femmes préparées ont été utiles à leur pays.
2. Par la misère, la pauvreté, les épidémies qui sont dues à l'ignorance, et, en premier lieu à l'absence de caractère et qui ont montré la nécessité de cette opération.

Chaque district a une association locale dont l'organe actif est le comité exécutif. Une section complète de jeunes filles réunit les trois groupes suivants :

- . Lutins, de 8 à 11 ans.
- . Eclaireuses, de 11 à 16 ans.
- . Guides ou Eclaireuses aînées, au-dessus de 16 ans.

* L'UNIFORME *

L'Eclaireuse porte un uniforme bleu foncé avec ses insignes de grade et de capacité. Les deux bandes perpendiculaires sur la poche gauche de la chemise et l'insigne à son chapeau montrent que c'est un chef de patrouille. Elle tient à la main le fanion de sa patrouille.

L'uniforme des Commissaires se compose d'un costume tailleur de forme réglementaire, d'une ceinture de cuir brun, d'un feutre bleu marine relevé à gauche, et d'une blouse chemisier blanche.

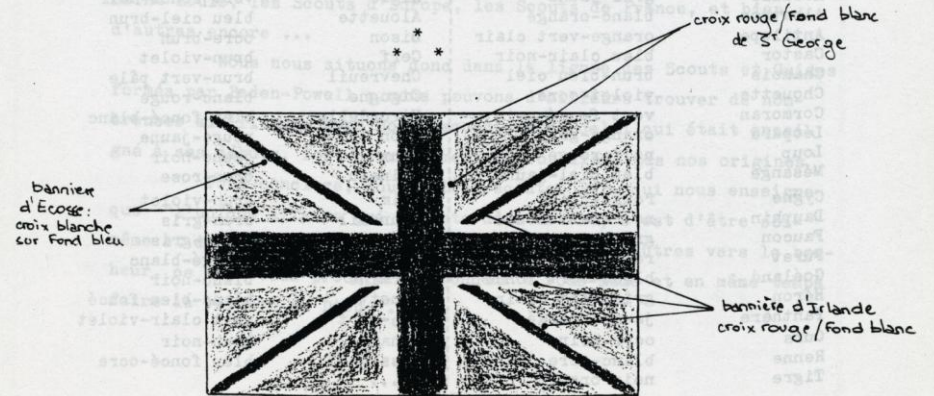
L'insigne des Eclaireuses anglaises est une broche en forme de trèfle à trois feuilles. Elle symbolise les trois promesses faites en entrant dans le mouvement, de même que les trois doigts levés du salut. Il faut épinglez la broche au centre des bouts flot-tants de la cravate. Elle ne peut être portée ailleurs que par les chefs. C'est le seul insigne que l'on peut porter en costume civil. Aucune Eclaireuse n'est autorisée à le mettre avant d'avoir fait sa Promesse.



l'uniforme de rigueur

Les Eclaireuses en tenue doivent toujours saluer le drapeau d'un régiment qui passe. L'Union Jack est le drapeau national de l'Empire Britannique.

Il est composé premièrement de l'étendard de Saint Georges, anglais, c'est-à-dire d'une croix rouge sur fond blanc. Puis en 1606 le roi Jacques Ier y ajouta la bannière d'Ecosse dont le fond est bleu et traversé en diagonale de la croix blanche de Saint André. Enfin en 1801, la bannière de Saint Patrick d'Irlande fut ajoutée ; elle est formée d'une croix rouge en diagonale sur un fond blanc. Ce drapeau représente donc l'union de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse. Il est hissé et salué pendant les camps.



 * LA PATROUILLE *

Lorsqu'une Eclaireuse entre dans une section, elle se rattache à une patrouille ; celle-ci est un groupement de six à huit Eclaireuses qui travaillent ensemble, en amies, sous la direction d'une autre jeune fille, le chef de patrouille. Toutes les Eclaireuses lui doivent obéissance.

Chaque patrouille s'appelle du nom d'une fleur ou d'un oiseau. Au début, les patrouilles ne portaient que des noms de fleurs. Beaucoup trouvèrent que, bien qu'une fleur soit très jolie et qu'elle ait une douce influence, elle se fane vite et ne bouge pas. Les Eclaireuses demandèrent quelque chose de plus vivant comme emblème. Maintenant nous utilisons non seulement des noms d'oiseaux, mais aussi des noms de mammifères

FLEURS

OISEAUX



ANIMAUX

Abeille
 Albatros
 Antilope
 Castor
 Chamois
 Chouette
 Cormoran
 Léopard
 Loup
 Mésange
 Cygne
 Dauphin
 Faucon
 Furet
 Goéland
 Héron
 Panthère
 Ours
 Renne
 Tigre

COULEURS

gris-jaune
 blanc-orangé
 orange-vert clair
 bleu clair-noir
 brun-bleu ciel
 violet-ocre
 vert foncé-gris
 orange-gris
 noir-rouge
 bleu ciel-jaune
 rouge-blanc
 noir-vert foncé
 gris-rouge
 rose-brun
 blanc-vert foncé
 gris-vert clair
 jaune-orangé
 ocre-noir
 blanc-ocre
 noir-orange

ANIMAUX

Aigle
 Alouette
 Bison
 Cerf
 Chevreuil
 Cigogne
 Hirondelle
 Lion
 Lynx
 Moineau
 Daim
 Ecureuil
 Frégate
 Gazelle
 Hermine
 Mouette
 Pic-vert
 Renard
 Rossignol
 ...

COULEURS

vert foncé-noir
 bleu ciel-brun
 ocre-brun
 brun-violet
 brun-vert pâle
 blanc-rouge
 bleu foncé-blanc
 rouge-jaune
 jaune-noir
 brun-rose
 brun-violet
 brun-gris
 blanc-gris
 orangé-blanc
 blanc-noir
 blanc-bleu foncé
 vert clair-violet
 brun-noir
 bleu foncé-ocre

 * CONCLUSION *

Les parents voient dans le mouvement des Eclaireuses le développement du caractère et de l'habileté manuelle ; le service et l'aide apportés à autrui, le développement physique et le maintien de la santé.

Pour les Eclaireuses, le mouvement engendre la fraternité en groupant de gais camarades sous un uniforme qui reflète leur idéal. Cela fait appel à leur imagination créatrice, les stimule pour obtenir de bons résultats et les engage à une vie saine et à une activité en plein air.

Le but est d'offrir des chances égales à toutes, en favorisant les moins fortunées. Cet entraînement s'adapte aux jeunes filles de toutes les classes et peut être exercé dans les villes aussi bien que dans les campagnes.

L'aboutissement de toute cette préparation est de réussir à former de futures femmes responsables, actives et préparées à toutes les situations qu'elles trouveront dans leur vie future.

Le mouvement des Scouts créé par Sir Robert Baden-Powell, et celui des Eclaireuses gouverné par sa femme Olave, s'est beaucoup étendu à travers le monde. Au fil du temps, il s'est même divisé en plusieurs groupes distincts, mais conservant cependant une certaine homogénéité. Nous pouvons citer entre autres les Scouts et Guides Saint Louis, les Scouts d'Europe, les Scouts de France, et bien d'autres encore ...

Nous nous situons donc dans la lignée des Scouts et Guides formés par Baden-Powell ; nous pouvons d'ailleurs trouver de nombreuses similitudes avec notre scoutisme et celui qui était enseigné à ses débuts, fort heureusement ! N'oublions pas nos origines .

Pour conclure, nous allons écouter B.P. qui nous enseigne que "l'unique affaire qui importe dans la vie, c'est d'être soi-même et de rendre les autres heureux. Guider les autres vers le bonheur, ce sera vous procurer le bonheur à vous-même et en même temps faire la volonté de Dieu ".

*
 * *

LA PATROUILLE DES DAUPHINS



* LA LOI DE L'ECLAIREUSE *

1. L'honneur, pour l'Eclaireuse, est sacré.
2. L'Eclaireuse est loyale envers son Roi, ses chefs, ses parents, sa patrie, ses patrons ou ses subordonnés.
3. L'Eclaireuse a le droit d'être utile aux autres et de leur venir en aide.
4. L'Eclaireuse est l'amie de tous et la soeur de toutes les Eclaireuses sans distinction de classe.
5. L'Eclaireuse est courtoise.
6. L'Eclaireuse est l'amie des animaux.
7. L'Eclaireuse obéit à ses parents, à son chef de patrouille ou à sa cheftaine sans poser de question.
8. L'Eclaireuse sourit et chante, même quand elle est dans l'embarras.
9. L'Eclaireuse est économe.
10. L'Eclaireuse est pure dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

* LA PROMESSE *

Je promets, sur mon honneur, de faire tout mon possible pour :

Servir Dieu et le Roi.

Aider mon prochain en tout temps.

Obéir à la loi de l'Eclaireuse.

* SOIS PRÊTE *

Le mot d'ordre des Eclaireuses dans l'esprit avec lequel elles travaillent est : "Sois prête". C'est-à-dire qu'elles doivent être prêtes à faire n'importe quelle tâche qui peut leur être confiée, et être capables de parer à toute éventualité en cas d'urgence. C'est cela que les Eclaireuses apprennent par jeux et l'art de camper. Elles désirent être utiles dans d'autres branches que celles qu'on leur enseigne à l'école.

